



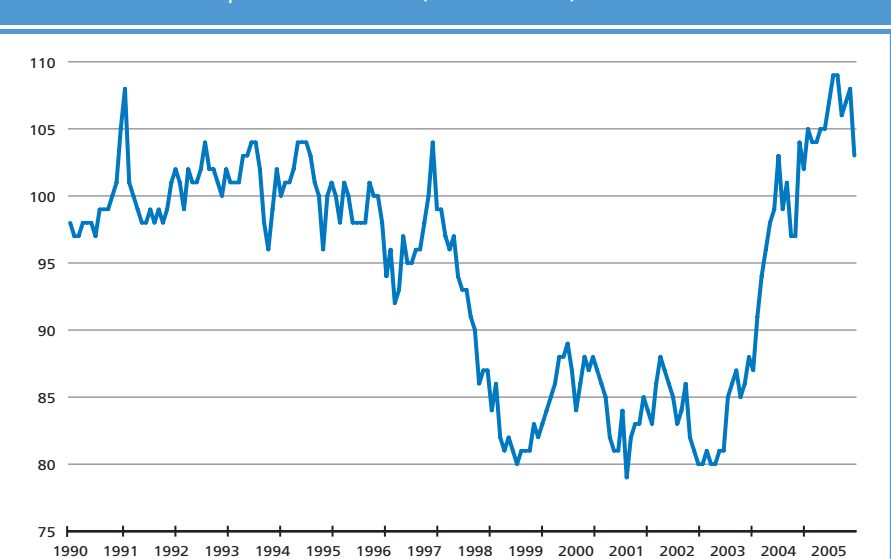
FAITS SAILLANTS

TABLE DES MATIÈRES

- **Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de céréales de 2005 ont été révisées en légère baisse depuis le précédent rapport de juin.** Bien qu'inférieure au niveau record de 2004, la récolte céréalière mondiale devrait rester au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. La production de blé et de céréales secondaires devrait diminuer, mais celle de riz atteindrait un niveau record.
- **La plupart du recul attendu de la production céréalière mondiale en 2005 sera le fait des pays développés,** principalement en raison de la diminution des récoltes de céréales secondaires. Dans les pays en développement, la production céréalière devrait augmenter légèrement par rapport au bon niveau de 2004.
- **Selon les prévisions actuelles, la production céréalière mondiale ne suffira pas à couvrir l'utilisation escomptée pour la campagne commerciale 2005/06,** ce qui laisse présager des prélèvements plus importants que prévu sur les stocks mondiaux de céréales.
- **Contrairement aux prévisions antérieures, les réserves de céréales détenues par les grands pays exportateurs devraient aussi baisser.** Toutefois, s'agissant du blé et des céréales secondaires, leur part des stocks mondiaux resterait proche des niveaux élevés de la campagne précédente.
- **Les dernières prévisions de la FAO concernant le commerce mondial de céréales en 2005/06 indiquent un recul par rapport au volume de 2004/05,** qui s'explique essentiellement par de bonnes récoltes dans certains grands pays importateurs.
- **Dans les pays en développement, la consommation humaine de céréales en 2005/06 devrait croître au même rythme que la population,** ce qui fait que la consommation par habitant restera inchangée par rapport à 2004/05.
- **Les prix à l'exportation des céréales ont augmenté ces derniers mois,** mais restent généralement un peu au-dessus des niveaux d'il y a un an.
- **En dépit de la récente flambée de grippe aviaire qui se propage vers l'ouest, de l'Asie à l'Europe, les cours mondiaux de la viande ne cessent de grimper depuis le début 2005,** soutenus par la solide reprise de la consommation de viande après les perturbations constatées précédemment suite aux épidémies de 2004.
- **Les cours mondiaux du café ont baissé ces derniers mois après une augmentation constante au cours de l'année passée.** Toutefois, ils restent bien au-dessus de leurs niveaux d'il y a un an. Les prix à l'importation de la banane se sont redressés pendant la première quinzaine de septembre aux États-Unis. Les négociations concernant la révision du système de contingent tarifaire pour les importations de bananes se poursuivent après l'arbitrage de l'OMC.
- **Les taux de fret maritime, qui avaient baissé au cours du premier semestre 2005, ont fortement augmenté depuis la fin août.**

Bilan	2
<hr/>	
Denrées alimentaires de base	
Blé	6
Céréales secondaires	11
Riz	17
Viande	22
<hr/>	
Autres produits agricoles pertinents	27
<hr/>	
Taux de fret maritime	28
<hr/>	
Engrais	29
<hr/>	
Annexe statistique	31

Indice mensuel des prix de la viande (1990-92=100)¹



¹L'indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection des produits carnés représentatifs sur les marchés mondiaux. Voir la sélection de cours de la viande au Tableau A13 de l'Annexe statistiques.

Bilan

SITUATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DE CÉRÉALES

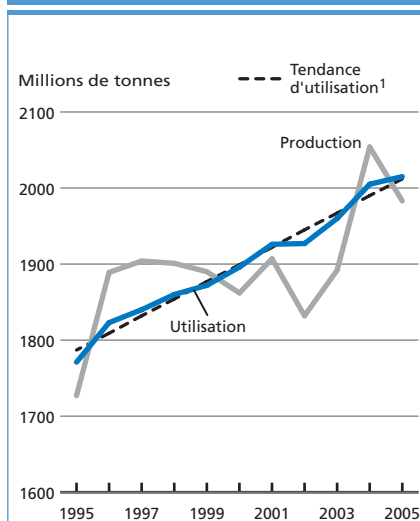
La situation de l'offre et la demande en 2005/06 s'annonce plus tendue que prévu

Alors que de nombreuses cultures céréalières de la campagne principale de 2005 ont déjà été moissonnées ou parviennent à maturité, les dernières indications concernant la production de 2005 sont plus fermes et montrent un volume légèrement inférieur à ce qui était prévu précédemment en juin. Les prévisions de la FAO établissent désormais la production céréalière mondiale de 2005 à 1 984 millions de tonnes, soit un recul de 12 millions de tonnes depuis le précédent rapport et 3,4 pour cent de moins qu'en 2004. Ainsi, le déficit de production par rapport à l'utilisation prévue en 2005/06 se creuse, et les prélèvements sur les

stocks mondiaux de céréales devraient être plus importants que prévu. À en juger par les derniers chiffres concernant l'offre et la demande, le ratio stocks céréalières mondiaux/utilisation¹, qui permet de comparer le niveau des réserves à la clôture d'une campagne et l'utilisation pendant la prochaine campagne, aurait aussi reculer de 1 pour cent depuis la prévision de juin, pour s'établir désormais à 21 pour cent, niveau identique à celui de 2003/04, après être passé à 23 pour cent en 2004/05. Alors que contrairement aux attentes, les réserves de céréales détenues par les grands pays exportateurs devraient aussi diminuer, dans le cas du blé et des céréales secondaires, leur part des stocks mondiaux resterait proche des niveaux élevés de la campagne précédente. Associé à la demande d'importation réduite, cela atténuera probablement l'effet de la baisse des disponibilités sur les cours mondiaux.

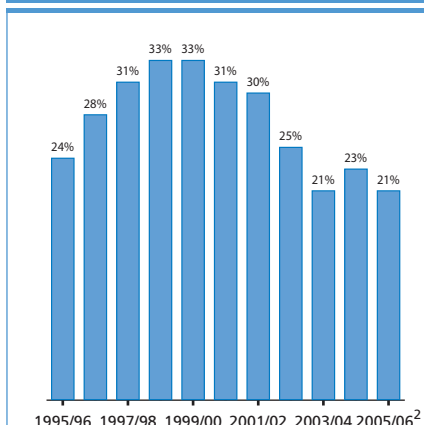
¹ L'utilisation pour 2006/07 est une valeur tendancielle obtenue par extrapolation des données pour la période 1995/96-2004/05.

Figure 1. Production et utilisation mondiales de céréales (riz usiné)



¹ Le chiffre concernant l'utilisation tendancielle est obtenu par extrapolation des résultats pour la période 1995/96-2004/05.

Figure 2. Coefficient stock-utilisation des céréales au niveau mondial¹



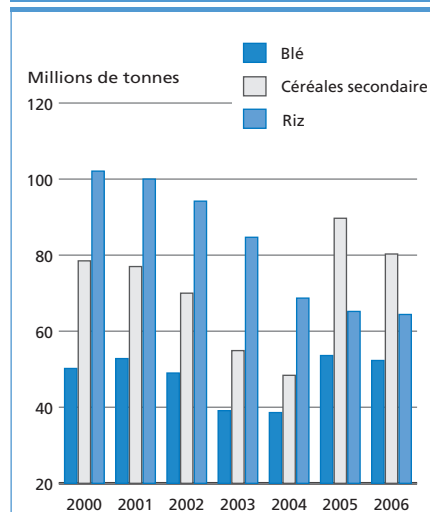
¹ Compare les stocks de report avec l'utilisation de la période suivante.

² L'utilisation en 2006/07 se réfère au chiffre concernant l'utilisation tendancielle obtenu par extrapolation des résultats pour la période 1995/96-2004/05.

Une récolte de blé plus importante est prévue en 2005 mais les prévisions concernant les céréales secondaires et le riz sont revues en légère baisse

L'abaissement des prévisions concernant la production céréalière mondiale depuis le précédent rapport de juin s'explique par les révisions à la baisse des prévisions relatives aux céréales secondaires et au riz, qui neutralisent largement l'augmentation pour le blé. Le temps chaud et sec qui a nui à la récolte de maïs aux États-Unis explique pour l'essentiel cette révision à la baisse des chiffres concernant les céréales secondaires, mais la sécheresse a aussi affecté les cultures en certains endroits de l'UE. Les prévisions concernant la production mondiale de 2005 ont été abaissées de près de un pour cent depuis juin et s'établissent désormais à 958 millions de tonnes, soit 6 pour cent de moins que le niveau record de l'an dernier. S'agissant du riz, les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de paddy de 2005 ont été revues à la baisse, reculant de 6 millions de tonnes

Figure 3. Part de stocks mondiaux de céréales détenue par les principaux exportateurs¹



¹ Pour la liste des principaux exportateurs voir note de bas de page 2, Annexe statistique A5.

depuis juin pour s'établir à 615 millions de tonnes, en grande partie du fait de l'incidence négative des mauvaises conditions météorologiques en Chine et en Inde, principaux pays producteurs du monde. Toutefois, ce volume marquerait un nouveau record, dépassant de 9 millions de tonnes le niveau de l'année précédente. En revanche, les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de blé ont été légèrement relevées ces deux derniers mois, principalement du fait des récoltes plus abondantes que prévu déjà rentrées dans plusieurs grands pays producteurs de l'hémisphère nord et d'un brusque revirement des perspectives s'agissant des cultures au stade de développement en Australie; en effet, à l'époque de l'établissement du précédent rapport, on constatait dans ce pays un grave retard des semis dû au temps sec, mais depuis, des précipitations favorables ont permis de procéder rapidement à des semis tardifs. Les dernières prévisions établissent désormais la production mondiale de blé de 2005 à 614 millions de tonnes, soit près de 2 pour cent de moins que la récolte record de l'année précédente mais toujours bien au-dessus de la moyenne des cinq dernières années.

S'agissant du groupe des pays en développement, les dernières prévisions font état d'une légère augmentation de la production céréalière totale en 2005, attribuable essentiellement à de meilleures récoltes dans plusieurs pays d'Asie. La production pourrait légèrement reculer en Afrique pour la deuxième année consécutive, du fait essentiellement de la sécheresse en Afrique du Nord et dans certains pays d'Afrique australe, qui neutralisera plus que largement les augmentations ailleurs dans la région. Les prévisions concernant la production des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) restent pratiquement inchangées, à savoir 826 millions de tonnes, soit une hausse de 1,3 pour cent par rapport à l'année précédente.

Tableau 1. Données de base sur la situation céréalière mondiale (millions de tonnes)

	2003/04	2004/05	2005/06	Variation de 2004/05 à 2005/06 (%)
PRODUCTION¹	1 891.8	2 054.2	1 983.5	-3.4
Blé	560.6	625.9	614.1	-1.9
Céréales secondaires	939.9	1 023.3	958.3	-6.4
Riz, (usiné)	391.2	405.0	411.1	1.5
Pays en développement	1 051.0	1 076.7	1 081.6	0.5
Pays développés	840.8	977.5	901.9	-7.7
DISPONIBILITÉS²	2 379.1	2 470.0	2 447.3	-0.9
Blé	764.6	787.4	786.8	-0.1
Céréales secondaires	1 102.8	1 173.0	1 151.1	-1.9
Riz, (usiné)	511.7	509.5	509.4	0.0
Pays en développement	1 393.5	1 368.4	1 360.8	-0.6
Pays développés	985.6	1 101.5	1 086.5	-1.4
UTILISATION	1 960.5	2 005.3	2 014.6	0.5
Blé	600.1	614.3	622.5	1.3
Céréales secondaires	952.0	979.0	977.3	-0.2
Riz, (usiné)	408.4	412.0	414.8	0.7
Pays en développement	1 193.3	1 202.3	1 220.1	1.5
Pays développés	767.2	803.0	794.5	-1.1
Consommation humaine de céréales per caput (kg/an)				
Pays en développement	158.9	157.8	158.1	0.2
Pays développés	130.9	130.5	130.3	-0.2
COMMERCE³	236.7	243.2	235.8	-3.0
Blé	104.2	109.7	105.5	-3.8
Céréales secondaires	105.8	106.5	104.5	-1.8
Riz, (usiné)	26.7	27.0	25.9	-4.3
Pays en développement	75.5	68.1	57.9	-15.0
Pays développés	161.2	175.1	177.9	1.6
STOCKS⁴	415.7	463.9	430.6	-7.2
Blé	161.5	172.7	163.3	-5.5
Céréales secondaires	149.7	192.8	172.4	-10.6
Riz, (usiné)	104.5	98.3	94.9	-3.5
Pays en développement	291.8	279.2	258.5	-7.4
Pays développés	124.0	184.7	172.1	-6.8
Pays à faible revenu et à déficit alimentaire⁵				
Production céréalière ¹	789.4	816.1	826.4	1.3
Chine et Inde excl.	274.0	270.7	275.5	1.7
Importations céréalières ⁶	79.3	92.2	85.6	-7.2
dont: d'aide alimentaire ⁷	6.3			
Pourcentage des import. céréalières couvert par l'aide aliment. (%)	7.9			
Consommation humaine de cereals per caput (kg/an)	158.6	157.1	157.3	0.2
Production de racines et tubercules ¹	440.5	450.0		

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. ² Production plus stocks d'ouverture.

³ Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée. Les totaux incluent UE-15 jusqu'en 2003/04 et UE-25 en 2004/05.

⁴ Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et l'utilisation du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays. ⁵ Voir note sur les statistiques à la page 31.

⁶ Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux importations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux importations pendant la deuxième année (année civile).

⁷ Juillet/juin.

L'utilisation mondiale de céréales en 2005/06 devrait dépasser la production

Selon les prévisions actuelles, l'utilisation mondiale de céréales atteindrait 2 015 millions de tonnes en 2005/06, soit 10 millions de tonnes de plus que le niveau estimatif de 2004/05 et proche de la tendance sur 10 ans. Les prévisions concernant la consommation humaine de céréales s'élèvent à 983 millions de tonnes au total, en hausse de 1,3 pour cent par rapport à 2004/05, la plupart de cette augmentation devant être le fait des pays en développement. Au niveau mondial, cela équivaldrait à une consommation moyenne par habitant d'environ 152 kg, chiffre pratiquement inchangé par rapport à celui de l'année précédente et qui marque une légère hausse dans le groupe des pays en développement. On prévoit également une légère augmentation dans le groupe des PFRDV, suite à une petite amélioration de l'offre dans plusieurs pays, notamment en Asie et en Afrique subsaharienne.

S'agissant des différents types de céréales, la progression de l'utilisation de blé et de riz devrait contribuer essentiellement à la croissance globale en 2005/06. Dans le cas du blé, cette augmentation serait largement due à une utilisation fourragère accrue, du fait des vastes disponibilités à prix compétitifs par rapport aux autres aliments pour animaux dans certaines parties du monde, notamment en Europe. Dans le cas du riz, le gros de l'augmentation concernera la consommation humaine, mais selon les prévisions, le volume total servant à la consommation humaine impliquera néanmoins une légère diminution des niveaux de consommation par habitant. L'utilisation totale de céréales secondaires pourrait rester pratiquement inchangée par rapport à 2004/05. Alors que l'utilisation des céréales secondaires progresse dans la consommation humaine et dans le secteur industriel (en particulier pour la production d'éthanol), l'utilisation fourragère devrait se contracter, du fait notamment des vastes disponibilités de blé

fourrager et d'un léger affaiblissement de la demande. Dans l'ensemble, l'utilisation de céréales dans l'alimentation animale reculera légèrement par rapport au niveau record de l'an dernier.

Les stocks céréaliers mondiaux devraient considérablement baisser d'ici la clôture des campagnes 2005/06

Les prévisions de la FAO concernant les stocks mondiaux de céréales pour les campagnes agricoles se terminant en 2006 ont été abaissées de 14 millions de tonnes depuis le précédent rapport, pour passer à 431 millions de tonnes, car le déficit de la production céréalière mondiale par rapport à l'utilisation en 2005/06 est désormais plus important que prévu et devra être compensé par des prélèvements sur les réserves. Selon les prévisions, les stocks céréaliers mondiaux s'établiraient à 33 millions de tonnes, soit 7 pour cent de moins que leur niveau relativement élevé en début de campagne. S'agissant des différents types de céréales, les stocks de blé pourraient reculer d'environ 9 millions de tonnes (soit 5 pour cent), passant à 163 millions de tonnes; cependant, les stocks de report de blé du groupe des principaux pays exportateurs n'accuseront qu'un léger recul par rapport à leur niveau d'ouverture, et en pourcentage leur part est la plus élevée de ces vingt dernières années. S'agissant des céréales secondaires, la diminution des stocks est maintenant chiffrée à 20 millions de tonnes, faisant baisser le niveau mondial à 172 millions de tonnes; contrairement à ce que l'on attendait précédemment, une part considérable de ce recul sera imputable aux grands pays exportateurs, en particulier l'UE. Néanmoins, comme dans le cas du blé, la part des stocks de céréales secondaires détenus par les principaux pays exportateurs devrait encore augmenter cette année par rapport au niveau déjà élevé de l'an dernier. Pour la sixième année consécutive, les réserves mondiales de riz devraient passer en dessous de leur niveau en début de

campagne, des prélèvements de l'ordre de 3 millions de tonnes étant prévus en 2005/06. Cette contraction des stocks se constatera probablement pour l'essentiel en Chine, en Inde et en Indonésie, qui sont les trois principaux pays producteurs de riz.

Prix

Les cours mondiaux du blé ont fortement augmenté depuis le début de la nouvelle campagne de commercialisation. Toutefois, l'essentiel de cette hausse concerne le blé dur des États-Unis (le plus couramment utilisé comme indicateur des cours mondiaux), du fait de la forte demande d'exportation. Au contraire, les cours du blé tendre ont continué de subir une pression à la baisse, du fait de la concurrence accrue des vastes disponibilités de blé à meilleur prix en provenance de la région de la mer Noire mises sur les marchés mondiaux. Les prix des céréales secondaires ont quelque peu progressé ces trois derniers mois mais ils restent généralement au même niveau que l'an dernier. Les cours des céréales secondaires des États-Unis ont quelque peu augmenté tout au long de juillet, principalement du fait des inquiétudes causées par les conditions météorologiques, avant de se relâcher

Tableau 2. Prix à l'exportation des céréales (dollars EU/tonne)¹

	2005	2004	
	sept.	mai	sept.
États-Unis			
Blé	167	151	155
Maïs	97	94	97
Sorgho	98	100	101
Argentine			
Blé	136	133	126
Maïs	97	87	95
Thaïlande			
Riz, blanc	289	298	240
Riz, brisures	217	220	207

¹ Les prix se réfèrent à la moyenne du mois. Pour les sources voir les tableaux A.6 et A.8 de l'Annexe statistique.

un peu ces derniers mois, suite aux conditions de végétation propices, au fléchissement de la demande mondiale et à l'augmentation des disponibilités fourragères en provenance de la région de la mer Noire. Les cours mondiaux du riz se sont quelque peu redressés en août et en septembre, après avoir constamment baissé ces quelques derniers mois. Ce nouveau raffermissement s'explique principalement par la reprise des activités sur les marchés, avec quelques fortes ventes constatées récemment, et par la perspective d'une demande d'importation assez soutenue au cours des prochaines semaines.

Diminution des échanges mondiaux de céréales en 2005/06¹

Les dernières prévisions de la FAO établissent le commerce mondial de céréales en 2005/06 à près de 236 millions de tonnes, soit un recul de 3 pour cent par rapport au volume de 2004/05. Le commerce mondial de blé s'établit à 105,5 millions de tonnes, soit 4 millions de tonnes de moins que l'estimation de la campagne précédente, en grande partie du fait de la contraction des ventes attendue dans plusieurs pays d'Asie. Le commerce mondial de céréales secondaires devrait atteindre, selon les prévisions, 104,5 millions de tonnes, soit un recul de 2 millions de tonnes par rapport à 2004/05, dû principalement à une diminution des exportations d'orge, bien que des expéditions quelque peu réduites de maïs et de sorgho soient aussi attendues. Environ 26 millions de tonnes de riz devraient maintenant être échangées pendant l'année civile 2006, ce qui représenterait une diminution de 5 pour cent par rapport aux prévisions actuelles pour 2005.

¹ Pour le blé et les céréales secondaires, les échanges se rapportent aux exportations pour la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les échanges se rapportent aux exportations pour l'année civile.

DENRÉES DE BASE AUTRES QUE LES CÉRÉALES

Alors que la reprise de la demande et des échanges ont maintenu les cours de la viande à un niveau élevé jusqu'à présent en 2005, de nouvelles flambées de grippe aviaire ravivent les inquiétudes pour la santé animale et humaine

Alors que la nouvelle flambée de grippe aviaire indique que le virus se propage vers l'ouest, de l'Asie à la Fédération de Russie, ce qui ravive les inquiétudes face à un éventuel bouleversement du secteur mondial de la viande, les marchés internationaux de la viande se sont caractérisés ces derniers mois par une forte reprise après les perturbations constatées précédemment du fait des épizooties qui ont sévi en 2004. Soutenue par de bons rendements dans le secteur industriel de la viande, la production de viande devrait s'accroître de 2,5 pour cent en 2005, près de 80 pour cent de cette croissance étant attendue dans les pays en développement. La forte progression constatée dans les pays en développement tournés vers l'exportation, notamment ceux d'Amérique du Sud, est favorisée par la hausse de la demande d'importation mondiale, sans compter que la propre consommation des pays en développement ne cesse de croître, la consommation moyenne par habitant devant atteindre, selon les prévisions, 31 kg, soit 1 kg de plus que l'année précédente.

AUTRES PRODUITS AGRICOLES PERTINENTS

Aux États-Unis, les prix à l'importation de la **banane** ont été bas comme de saison cet été, du fait de la concurrence des fruits produits localement, mais ils se sont redressés au cours de la première

quinzaine de septembre. Toutefois, dans l'UE, les prix à l'importation sont restés élevés ces derniers mois, car les permis d'importation étaient peu nombreux. Les cours moyens mensuels du **café** ont considérablement fléchi en juillet et en août par rapport au début de l'année, mais cette baisse est due à un ralentissement saisonnier des activités de brûlage, et les prix restent bien supérieurs à ceux pratiqués à la même époque en 2004. Le marché est soutenu cette année par la perspective d'un recul de la production mondiale en 2005/06, alors même que la demande semble progresser et que les stocks des pays exportateurs diminuent; cette situation marque un revirement par rapport à l'offre trop abondante des quatre dernières années. Les cours mondiaux du **cacao** ont atteint en moyenne environ 67 cents EU la livre en août, ce qui est considérablement moins que le niveau atteint en mars de cette année (près de 80 cents EU la livre), qui était le plus élevé des 22 derniers mois. Ce fléchissement des prix reflète en grande partie l'excédent attendu sur le marché en 2005/06, alors que la consommation devrait stagner dans les principaux pays consommateurs. Le prix composite de la FAO pour le **thé** s'est élevé en moyenne à 1,63 dollar EU le kilo en juillet 2005, soit une baisse de 0,6 pour cent par rapport à la même époque en 2004. Cet affaiblissement général des cours mondiaux du thé s'explique par la hausse de la production dans les principaux pays producteurs ainsi que par la contraction de la demande d'exportation mondiale.

Denrées alimentaires de base

BLÉ

PRODUCTION

Les perspectives de 2005 concernant le blé s'améliorent un peu mais la production mondiale devrait néanmoins être légèrement inférieure au niveau de l'an dernier

Les prévisions concernant la production mondiale de blé de 2005 ont été légèrement relevées depuis le précédent rapport, passant à 614 millions de tonnes, soit 2 pour cent de moins que la récolte record de 2004 mais toujours plus que la moyenne des cinq dernières années. Le relèvement des prévisions en ce qui concerne l'Australie, le Canada, la Chine, la Fédération de Russie et les États-Unis n'a été qu'en partie neutralisé par la diminution de la production en perspective en Amérique du Sud, en Afrique du Nord et dans certaines régions d'Europe.

En **Extrême-orient**, la production de blé de 2005 serait, selon les estimations, supérieure à celle de l'année dernière et atteindrait 191 millions de tonnes. En Chine (continentale), la récolte de blé d'hiver, qui s'est poursuivie jusqu'en juin, a été estimée à 90,3 millions de tonnes, soit une hausse de 3,7 millions de tonnes par rapport au niveau moyen de l'an dernier, qui s'explique par l'expansion des superficies ensemencées et les conditions météorologiques propices. La récolte du blé de printemps est en cours et la production totale de blé pour l'année devrait atteindre, selon les prévisions, 95 millions de tonnes. En Inde, selon les dernières estimations, la récolte de blé de 2005 qui a été rentrée en mai s'élèverait à 72 millions de tonnes, chiffre pratiquement inchangé par rapport à l'année précédente mais 1 million de tonnes de plus que la moyenne des cinq années précédentes. Au

Pakistan, selon les estimations officielles, la récolte de blé de 2005 rentrée en mai a atteint le niveau record de 21,1 millions de tonnes, stimulée par le soutien des prix par le gouvernement et les bonnes conditions météorologiques.

Dans la sous-région des **pays asiatiques de la CEI**, la récolte de blé touche à sa fin et s'établit, selon les estimations préliminaires, à environ 23 millions de tonnes. Ce volume représenterait une augmentation de 8 pour cent par rapport au résultat inférieur à la moyenne (un peu plus de 21 millions de tonnes) enregistré en 2004, lorsque que la principale récolte de la sous-région, celle du Kazakhstan, a pâti des mauvaises conditions météorologiques.

Au **Proche-orient**, la production de blé aurait atteint un nouveau niveau

record en 2005, la production totale de la sous-région s'élevant à près de 47,6 millions de tonnes. La Turquie, qui est le principal producteur de la sous-région, a rentré une nouvelle bonne récolte. Selon les estimations, la production, qui serait de 20,2 millions de tonnes, est supérieure à la moyenne sur cinq ans. La République islamique d'Iran a rentré une nouvelle récolte record de blé en 2005, estimée à 15 millions de tonnes, suite essentiellement à la politique gouvernementale visant à parvenir à l'autosuffisance en blé mais aussi aux conditions généralement favorables qui ont régné pendant la campagne. De bonnes conditions de végétation - plus précisément des précipitations supérieures à la moyenne en hiver et au printemps - ont également profité aux cultures de l'Afghanistan, où la production atteindrait, selon les estimations, près de 4,3 millions de tonnes, soit juste un peu moins que le volume record de 2003. La production est aussi passée bien au-dessus de la moyenne quinquennale en Syrie, pour s'établir à 5,9 millions de tonnes environ. En revanche, en Arabie saoudite, la production a

Tableau 3. Production de blé (millions de tonnes)

	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	253.6	262.7	3.6
Extrême-Orient	186.4	191.1	2.5
Proche-Orient en Asie	44.9	47.6	5.8
CEI en Asie	21.2	23.0	8.3
Afrique	21.7	18.9	-12.9
Afrique du Nord	17.2	14.0	-18.2
Afrique de l'Est	2.6	2.5	-1.5
Afrique australe	1.9	2.3	19.5
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	2.4	3.0	24.3
Amérique du Sud	25.1	21.4	-14.9
Amérique du Nord	84.6	83.7	-1.1
Europe	217.8	204.0	-6.3
UE 25	137.3	123.7	-9.9
CEI en Europe	63.7	65.7	3.1
Océanie	20.7	20.3	-1.7
Total mondial	625.9	614.1	-1.9
Pays en développement	279.0	280.0	-1.9
Pays développés	346.9	334.1	-3.7

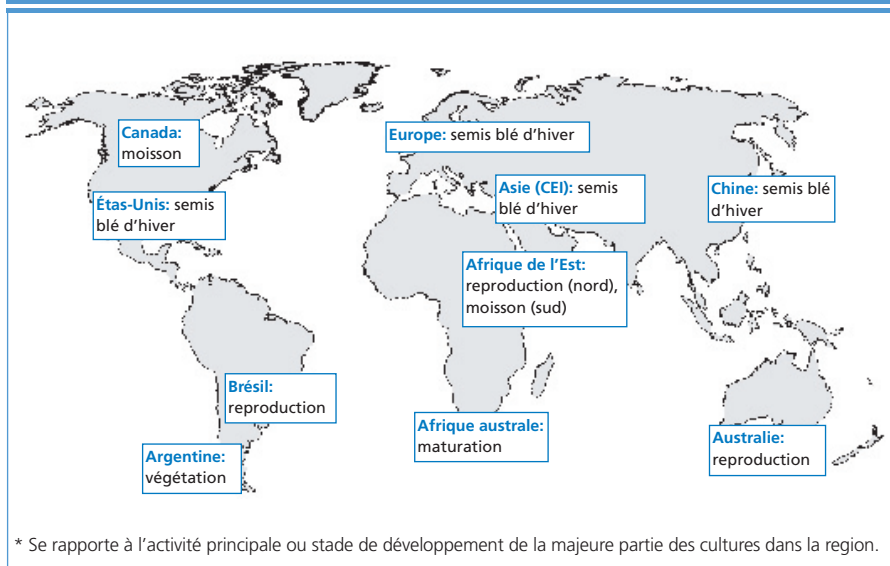
fortement chuté du fait d'une nouvelle réduction de la superficie ensemencée.

En **Afrique du Nord**, la production totale de blé de 2005 est estimée en recul de 18 pour cent par rapport au niveau record de l'an dernier et passerait à environ 14 millions de tonnes, en dépit d'une récolte record en Égypte. Le retard des semis en Algérie du fait du démarrage tardif de la saison des pluies et les vagues de sécheresse prolongées au Maroc ont entraîné une forte baisse du volume récolté dans ces pays. Selon les estimations, la production du Maroc atteint moins de la moitié du niveau de l'an dernier, avec 2,5 millions de tonnes environ. La production de blé de la Tunisie a également diminué cette année, tout en restant au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. En revanche, s'agissant du reste de la sous-région, la production de l'Égypte a encore progressé cette année, pour atteindre un nouveau niveau record, estimé à près de 8,2 millions de tonnes, suite à l'augmentation de la superficie ensemencée.

En **Afrique de l'Est**, la production totale de blé de 2005 s'établirait, selon les prévisions, à environ 2,5 millions de tonnes, soit juste en-deça du niveau de l'an dernier. En Éthiopie, qui est de loin le plus grand producteur de la sous-région, les perspectives sont bonnes du fait des précipitations bénéfiques tombées ces derniers mois, et la production devrait encore progresser par rapport à la récolte déjà supérieure à la moyenne rentrée l'année précédente. Au Soudan, où la récolte a été rentrée en début d'année, la production est estimée à 380 000 tonnes environ, soit 19 pour cent de moins que l'année précédente mais toujours plus que la moyenne.

En **Afrique australe**, les perspectives concernant la récolte de blé de 2005, qui aura lieu à partir d'octobre/novembre, sont dans l'ensemble bonnes, reflétant une reprise après les deux précédentes campagnes consécutives touchées par la sécheresse. On compte une augmentation considérable de la production malgré le léger recul de la superficie ensemencée

Figure 4. Calendrier de culture du blé dans le monde – situation en septembre*



dû au fléchissement des cours de ce produit sur les marchés internationaux au moment des semis. En Afrique du Sud, qui représente normalement environ 85 pour cent de la production totale de la sous-région, les premières estimations officielles indiquent que la production augmenterait d'environ 21 pour cent par rapport à l'année précédente, pour s'établir à 2 millions de tonnes environ. La part de la production de blé de l'Afrique du Sud dans le chiffre total pour la région devrait s'élever à 90 pour cent cette année.

En **Amérique centrale et dans les Caraïbes**, une bonne récolte de blé d'hiver irrigué a été rentrée en 2005 au Mexique, qui est pratiquement l'unique producteur de la région. La récolte d'hiver représente plus de 90 pour cent de la production annuelle de blé. Les semis de blé de printemps de 2005 sont sur le point de s'achever. La production totale de cette année atteindrait, selon les prévisions, environ 3 millions de tonnes, ce qui marque un redressement considérable par rapport aux résultats de l'an dernier, très réduits du fait de l'insuffisance des disponibilités d'eau d'irrigation qui avait abouti à une forte diminution des semis.

En **Amérique du Sud**, les semis de blé d'hiver de 2005 sont pratiquement terminés en Argentine, au Chili, au Paraguay et en Uruguay, tandis que dans

les états producteurs du sud du Brésil, la moisson des premières cultures mises en terre vient de commencer. Du fait des réserves insuffisantes d'humidité des sols à l'époque des semis dans les grands pays producteurs et des perspectives moroses concernant les prix, la superficie ensemencée totale de la sous-région aurait, selon les estimations, reculé d'environ 12 pour cent par rapport au niveau record de l'an dernier. Les prévisions préliminaires établissent la production de la sous-région à 21,4 millions de tonnes, soit un recul de 15 pour cent par rapport à 2004.

En **Amérique du Nord**, le blé d'hiver est déjà rentré aux États-Unis et la récolte du blé de printemps touche à sa fin. Au début septembre, la récolte totale de 2005 était estimée à 59 millions de tonnes, chiffre pratiquement inchangé par rapport au bon niveau de l'an dernier. Au Canada, la moisson du plus gros des cultures de blé a commencé à la fin août et les premières opérations ont été quelque peu entravées par de fortes précipitations et de basses températures. Les dernières prévisions officielles établissaient la production à 24,7 millions de tonnes, soit quelque 4 pour cent de moins que le résultat de l'année précédente. Toutefois, le temps chaud et sec qui a prévalu pendant le reste du mois d'août après le temps pluvieux au début de ce même mois pourrait limiter

les rendements de certaines cultures à développement tardif, et la production pourrait ne pas être aussi élevée qu'il était escompté au début des moissons.

En **Europe**, le gros des récoltes de blé de 2004 a déjà été rentré dans le centre et le sud. Les dernières estimations établissent la production totale de **l'UE** à 123,7 millions de tonnes, soit une baisse de près de 10 pour cent par rapport à la récolte record de l'an dernier mais toujours conforme à la moyenne des cinq dernières années. Cette réduction s'explique en grande partie par un retour à des rendements normaux dans toute la région après les résultats exceptionnels de l'an dernier, où les conditions étaient pratiquement. Bien que les cultures de la péninsule ibérique aient été ravagées par la sécheresse, ces pays ne représentent qu'une part relativement infime de la production totale de l'UE, de sorte que l'incidence sera minime à l'échelle régionale. Toutefois, s'agissant plus précisément du blé dur, qui représente traditionnellement environ 8 pour cent de la récolte totale de blé, le recul de la production cette année est nettement plus marqué. Les semis ont fortement reculé en Espagne et en Italie, deux des principaux producteurs; en outre, ces mêmes pays, ainsi que d'autres pays producteurs de blé dur, ont été parmi les plus touchés par la sécheresse. La récolte totale de blé dur de l'UE est estimée à tout juste un peu plus de 7 millions de tonnes, contre le niveau record de près de 12 millions de tonnes l'an dernier.

En outre, dans les pays des **Balkans**, une récolte de blé moins abondante a été rentrée cette année, principalement du fait du retour à des rendements normaux après les niveaux records de 2004. Toutefois, ces pays ont aussi enregistré des pertes en raison de la pluviosité supérieure à la moyenne tout au long du printemps et de l'été, avec des pluies parfois torrentielles et de graves inondations en certains endroits. Certaines cultures ont subi des baisses de rendement car elles étaient engorgées d'eau au stade du développement, tandis

que des cultures arrivant à maturité ont été si endommagées qu'elles ne seront pas moissonnées. En outre, un pourcentage élevé de céréales de mauvaise qualité est attendu, en raison des risques de maladies dues à l'humidité et de la germination possible des épis si la récolte est retardée. En Roumanie, la production est estimée à 7,2 millions de tonnes, en recul par rapport à la récolte abondante de l'an dernier (près de 8 millions de tonnes) mais toujours plus que la moyenne sur cinq ans. Malgré une augmentation considérable des semis à l'automne dernier, les rendements moyens de cette année devraient, selon les estimations, baisser de 1 000 kg par tonne par rapport au niveau record atteint en 2004. En Bulgarie, la production s'établit à 3,3 millions de tonnes, ce qui marque une nouvelle baisse par rapport à 2004 mais reste proche de la moyenne. La récolte de blé de la Serbie et du Monténégro est estimée à environ 1,9 million de tonnes cette année, contre environ 2,8 millions de tonnes en 2004.

Dans les **pays européens de la CEI** (Fédération de Russie, Ukraine, Bélarus et Moldova), la moisson du blé est sur le point de s'achever et la production totale de 2005 est estimée à 65,7 millions de tonnes, soit quelque 2 millions de tonnes de plus que l'année précédente. Cette augmentation vient principalement d'une progression considérable de la superficie totale récoltée dans la région, qui a atteint quelque 31,3 millions d'hectares, soit environ un million d'hectares de plus que l'année précédente. La production de la Fédération de Russie est estimée à 46,1 millions de tonnes, tandis que celle de l'Ukraine s'établirait à environ 17,6 millions de tonnes et celle du Moldova à tout juste un peu plus d'un million de tonnes.

En **Océanie**, les perspectives concernant la récolte de blé de 2005 de l'Australie sont beaucoup plus favorables qu'en début de campagne. Après le temps très sec qui a sévi pendant la campagne principale de semis, des pluies bénéfiques sont enfin arrivées la deuxième quinzaine

de juin, ce qui a permis d'entreprendre tardivement des semis intensifs. Néanmoins, la superficie ensemencée dans les principaux états producteurs de l'est, qui enregistrent normalement les plus hauts rendements du pays, reste bien inférieure au niveau de l'an dernier. À ce stade, alors que les cultures des principales zones productrices ne parviendront pas à maturité avant plusieurs semaines, les prévisions ont un caractère provisoire, et les avis concernant le volume définitif de la récolte sont très variables. Les dernières prévisions officielles, qui remontent à début septembre mais sont fondées sur les conditions des cultures à la fin août, sont les plus prudentes; elles établissent la production à 19,7 millions de tonnes, soit environ 3 pour cent de moins qu'en 2004, compte tenu des semis tardifs d'une grande partie des cultures et des limitations que cela fait peser sur le potentiel de rendement. Les prévisions d'autres analystes vont jusqu'à 24 millions de tonnes.

COMMERCE

Le commerce mondial de blé devrait reculer en 2005/06

Les prévisions concernant le commerce mondial de blé¹ en 2005/06 (juillet/juin) ont été relevées de 2 millions de tonnes depuis le précédent rapport, passant à 105,5 millions de tonnes. Ce relèvement s'explique par l'augmentation attendue de la demande d'importation en Afrique du Nord et dans l'UE. Cependant, selon les prévisions actuelles, les exportations mondiales en 2005/06 reculeraient d'environ 4 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente, du fait principalement de la réduction probable des ventes de blé à destination de plusieurs pays d'Asie.

Les importations totales de blé de l'Asie sont établies actuellement à

¹ Y compris la farine de blé en équivalent céréales.

environ 45 millions de tonnes, soit 5 millions de tonnes de moins que pour la campagne précédente. Le gros de cette diminution est imputable à la Chine (continentale), où la production intérieure est estimée en hausse pour la deuxième année consécutive, ce qui a relevé les disponibilités intérieures et réduit le volume des importations nécessaires. Les importations de l'Indonésie devraient aussi reculer, essentiellement en raison des stocks de report importants de la campagne précédente. En Afghanistan, la forte reprise de la production, qui atteindrait des niveaux quasi-records, devrait aussi entraîner une baisse significative des achats de blé de ce pays. Les importations du Pakistan devraient aussi fortement chuter du fait de l'augmentation de la production. En juillet, le Pakistan a supprimé toutes les taxes frappant les importations de blé par les négociants privés, afin d'améliorer la situation des disponibilités intérieures, mais jusqu'à présent, les achats de blé étranger ont été faibles, en partie du fait de difficultés logistiques, notamment des procédures d'inspection des importations. Un autre exportateur traditionnel, la République islamique d'Iran, ne devrait aussi importer que de faibles volumes cette campagne, car la

production semble en augmentation pour la cinquième année consécutive et atteindrait un nouveau record. En revanche, les importations de l'Arabie saoudite devraient, selon les prévisions, augmenter compte tenu de la production très réduite du pays cette année. L'Inde pourrait aussi accroître ses achats de blé pendant cette campagne, même si ceux-ci resteront relativement faibles, la production ayant encore été bonne cette année. En Iraq, les importations totales pourraient dépasser le niveau révisé de la campagne précédente. L'Iraq a récemment intensifié ses achats de blé et de farine auprès de plusieurs pays, dont l'Australie, la République islamique d'Iran, la République arabe syrienne, la Turquie et les États-Unis.

Selon les prévisions actuelles, les importations totales de blé de l'Afrique dépasseraient 29 millions de tonnes, en hausse par rapport au niveau déjà élevé de l'an dernier. Le gros de cette augmentation devrait concerner l'Afrique du Nord, où la sécheresse généralisée a entravé la production dans plusieurs pays. Des achats de blé plus importants sont attendus notamment en Algérie et au Maroc, où l'incidence de la sécheresse a été la plus marquée. En revanche, les importations de l'Égypte, premier importateur mondial de blé, devraient reculer pendant cette campagne, suite à la récolte de blé plus abondante dans le pays. En Afrique subsaharienne, on prévoit une hausse des importations au Nigéria, principal importateur de la région, du fait de la croissance rapide de la demande. En revanche, les importations pourraient légèrement reculer en République sud-africaine, étant donné l'augmentation de la production qui est escomptée, ainsi qu'en Tanzanie, qui détient de vastes stocks reportés de la campagne précédente.

Les importations de blé de la plupart des pays d'Amérique latine et des Caraïbes ne devraient guère changer par rapport à la campagne précédente, mais les importations du principal importateur

de la région, à savoir le Brésil, devraient augmenter du fait du recul attendu de la production et de l'accroissement de la demande intérieure. Une partie de l'augmentation des importations de blé du Brésil devrait concerner des achats plus importants de farine en provenance de l'Argentine, qui est le principal fournisseur de blé du Brésil. En Europe, les importations totales devraient demeurer au même niveau qu'en 2004/05, tandis que les importations de l'UE seront identiques au niveau de la campagne précédente, soit environ 7 millions de tonnes.

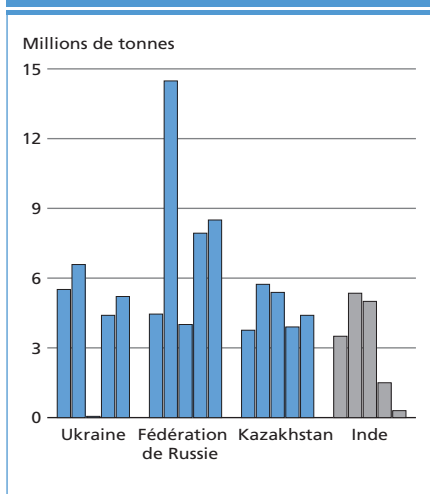
La concurrence à l'exportation devrait s'intensifier pendant cette campagne, du fait des très vastes quantités exportables disponibles dans la région de la mer Noire et de la baisse attendue de la demande d'importation mondiale. Parmi les principaux pays exportateurs, on s'attend à une forte réduction des ventes de l'Argentine en 2005/06 (juillet/juin), tandis que celles de l'Australie et des États-Unis pourraient aussi légèrement reculer. En revanche, les expéditions du Canada et de l'UE pourraient progresser. Parmi les autres exportateurs, de bons niveaux de production, associés à des prix plus compétitifs, devraient stimuler les ventes de la Fédération de Russie, du Kazakhstan et de l'Ukraine sur des marchés importants en Asie, ainsi qu'en Afrique du Nord.

UTILISATION

La consommation humaine et l'utilisation fourragère devraient augmenter en 2005/06

Selon les prévisions, l'utilisation mondiale de blé en 2005/06 s'élèverait à 623 millions de tonnes, soit une hausse de 8 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente, en dépit d'un recul de la production cette année. La consommation humaine de blé devrait atteindre 439 millions de tonnes, soit seulement une

Figure 5. Disponibilités exportables de blé des nouveaux pays exportateurs (2001/02-2005/06)



légère augmentation par rapport à la campagne précédente, qui suffira cependant à maintenir, dans la plupart des cas, les mêmes niveaux par habitant. Au niveau mondial, la consommation de blé par habitant est établie à 68 kg, comme pour la campagne précédente. Sur la base des dernières estimations, les vastes disponibilités de blé fourrager de cette année devraient entraîner une hausse de près de 4 millions de tonnes de l'utilisation de blé dans l'alimentation animale, qui passerait à 114 millions de tonnes. La totalité de cette augmentation devrait cependant concerner les pays développés, où l'utilisation fourragère de blé atteindrait au total 101 millions de tonnes. L'accroissement de l'utilisation fourragère prévue dans l'UE, en Fédération de Russie et en Ukraine sera à l'origine de l'essentiel de la croissance attendue de l'utilisation fourragère dans les pays développés.

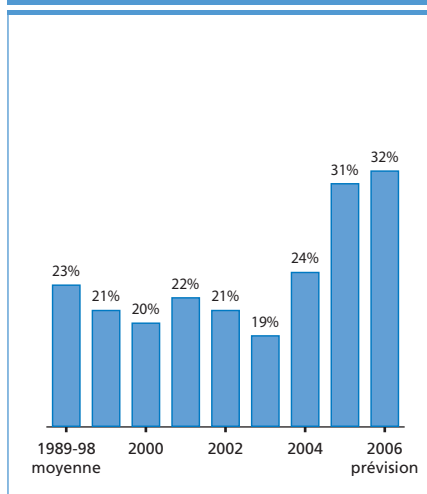
STOCKS

Les stocks mondiaux de blé reculent, mais la baisse est moins marquée dans les grands pays exportateurs

Les prévisions concernant les stocks de blé pour les campagnes agricoles se terminant en 2006 ont été revues à la hausse, gagnant 4 millions de tonnes depuis le précédent rapport. Ainsi, les stocks mondiaux de blé perdraient environ 10 millions de tonnes (soit 5 pour cent) par rapport à leur niveau d'ouverture. La plupart des révisions de ce mois tiennent compte des modifications apportées aux estimations de la production de blé de cette année dans plusieurs pays, dont un certain nombre de pays exportateurs de blé.

Le recul prévu des réserves mondiales pendant cette campagne sera dû pour l'essentiel à de nouvelles diminutions des réserves de la Chine, ainsi que de l'Inde, de la Turquie, de

Figure 6. Blé: part de stocks mondiaux détenue par les principaux exportateurs



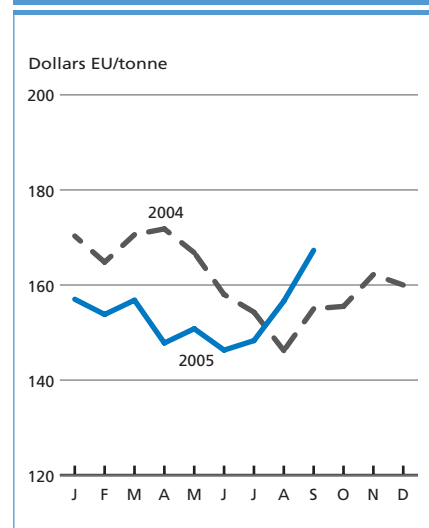
la République arabe syrienne et du Maroc. Les stocks de fin de campagne de l'UE devraient aussi diminuer par rapport à leurs niveaux exceptionnels, du fait d'une chute marquée de la production cette année. Aux États-Unis, les stocks de blé devraient augmenter, car les exportations pourraient fléchir sous l'effet de la concurrence accrue. S'agissant du groupe des principaux exportateurs, les prévisions établissent les stocks de blé à près de 52 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de plus que signalé dans le précédent rapport et à peine moins que leurs niveaux d'ouverture. Selon ces prévisions, les stocks totaux de blé détenus par les principaux exportateurs représentent 32 pour cent du total mondial, ce qui est identique au ratio estimatif de 2004/05 et reste le niveau le plus élevé des deux dernières décennies. En outre, les stocks totaux de blé détenus par les principaux exportateurs, en pourcentage de leur utilisation totale (c'est-à-dire la somme de la consommation intérieure et des exportations) restent assez stables, à savoir 21 pour cent environ, ce qui marque un recul par rapport à la campagne précédente mais est proche de la tendance sur 10 ans.

PRIX

Les prix ont augmenté ces derniers mois mais les perspectives sont contrastées

Les cours internationaux du blé ont légèrement augmenté depuis le début de la campagne commerciale de cette année; le prix du blé américain No.2 (HRW, fob) atteignait en moyenne 167 dollars EU la tonne en septembre, soit 16 dollars EU la tonne de plus qu'en mai et 12 dollars EU la tonne de plus qu'à la même époque l'an dernier. La fermeté des prix du blé dur originaire des États-Unis témoignait de l'accélération des ventes en début de campagne sous l'effet d'une vive demande à l'exportation de blé américain, soutenue par la baisse des coûts de transport (c'est-à-dire une baisse des taux de fret maritime du vrac sec) et l'affaiblissement du dollar EU. Alors que les prix du blé dur ont grimpé, ceux du blé tendre ont continué de subir une pression à la baisse, du fait de la concurrence accrue des vastes disponibilités de blé bien moins coûteux (environ 95 dollars EU la tonne) en provenance de la région

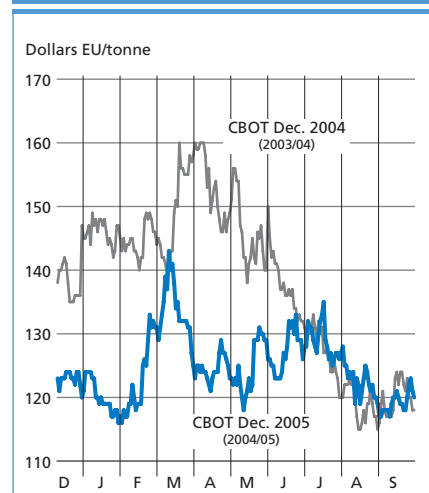
Figure 7. Prix à l'exportation du blé (EU No. 2 Hard Winter, Golfe)



de la mer Noire qui ont été mises sur les marchés mondiaux. Dans l'UE, en dépit de vastes disponibilités, les ventes sont restées faibles, car l'euro se raffermi par rapport au dollar et le niveau des ristournes à l'exportation (subventions) reste bas, malgré une petite augmentation ces dernières semaines, où il est passé de 4 à 6 euro. Fin septembre, les contrats à terme pour le blé négociés au Chicago Board of Trade (CBOT) et portant échéance en décembre s'élevaient à 120 dollars EU la tonne, ce qui marque une légère augmentation par rapport au mois d'août et à la période correspondante

un an auparavant. Dans le futur, les échanges devraient se resserrer, ce qui pourrait exercer une nouvelle pression à la baisse sur les cours, mais le fort recul des disponibilités exportables attendu en Argentine, la réduction des ventes de l'UE et le retour progressif à des niveaux d'exportation normaux en provenance du Golfe des États-Unis devraient maintenir les cours au-dessus des niveaux de l'année précédente.

Figure 8. Prix à terme du blé



CÉRÉALES SECONDAIRES

PRODUCTION

Les prévisions concernant la production de céréales secondaires sont en baisse par rapport à juin mais la production restera supérieure à la moyenne

L'évolution des principales céréales secondaires dans le monde ces deux derniers mois a amené à abaisser de 11 millions de tonnes les prévisions concernant la production mondiale de 2005, qui devrait s'établir à 958 millions de tonnes. Cette révision est particulièrement marquée aux États-Unis, où la chaleur excessive et la sécheresse qui ont frappé la zone du Corn Belt ont compromis les potentiels de rendement. Les prévisions concernant l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud

et l'Europe ont aussi été revues en baisse, mais dans une moindre mesure, là aussi essentiellement en raison de l'incidence de la sécheresse plus ou moins marquée dans les zones productrices de maïs de ces régions. Le relèvement des prévisions dans certains pays d'Asie et d'Afrique ne compensent qu'en partie ces ajustements à la baisse. Ainsi, la production mondiale de céréales secondaires de 2005 perdrait 6 pour cent par rapport au niveau record de l'an dernier, tout en restant toutefois largement supérieure à la moyenne des cinq dernières années.

En **Extrême-Orient**, les perspectives concernant la récolte de maïs de 2005 sont favorables. En Chine, où la récolte de la campagne principale est bien avancée, la production de maïs est provisoirement établie à 128 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de moins que la récolte

exceptionnelle de l'an dernier mais toujours nettement au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. Les températures élevées et les précipitations insuffisantes enregistrées cette année dans la Plaine du Nord de la Chine ont nui aux semis et aux premiers stades de développement des cultures. En Inde, la mousson a apporté des pluies bénéfiques dans la plupart des États producteurs, à l'exception du Rajasthan occidental, de l'Uttar Pradesh occidental et des régions côtières de l'Andhra Pradesh. La production de maïs de 2005 devrait s'établir à 14,5 millions de tonnes, soit 2,6 pour cent de plus que l'année précédente, en raison des conditions de végétation favorables, d'une augmentation de la superficie ensemencée et du recours accru aux semences hybrides suite à l'augmentation des prix du maïs. Aux Philippines, le retour à la fin août de pluies de mousson abondantes a maintenu une bonne humidité des sols pour le maïs. Au cours du premier semestre 2005, les Philippines ont produit près de 2 millions

de tonnes de maïs, soit 15,5 pour cent de moins que l'année précédente, en raison de la sécheresse et du coût élevé des engrais. Toutefois, au cours du deuxième semestre 2005, la production de maïs devrait augmenter de 14 pour cent, passant à environ 3,5 millions de tonnes.

Dans les **pays asiatiques de la CEI**, la récolte de céréales secondaires de 2005 est terminée. La production est estimée à 4,3 millions de tonnes, volume identique à celui de la récolte inférieure à la moyenne enregistrée l'année précédente. Ce chiffre comprend environ 2,4 millions de tonnes d'orge et 1,5 million de tonnes de maïs. Le Kazakhstan produit environ 60 pour cent des céréales secondaires de la sous-région.

En **Afrique du Nord**, la récolte des céréales secondaires d'hiver de 2005 est bien avancée. Selon les prévisions, la production totale atteindrait environ 11,5 millions de tonnes, soit une baisse de près de 10 pour cent par rapport à 2004, du fait de la diminution des semis dans la plupart

des pays suite à la sécheresse. En Égypte, premier pays producteur, les prévisions officielles indiquent que la récolte de maïs tombera à 5,6 millions de tonnes, du fait du recul marqué de la superficie ensemencée.

En **Afrique de l'Ouest**, les récoltes s'annoncent bonnes à la suite des pluies régulières et bien réparties dans les principales zones de production du Sahel, et les semis de céréales secondaires sont terminés dans la plupart des pays. Des résultats supérieurs à la moyenne sont envisageables si les bonnes conditions de végétation se prolongent tout au long d'octobre. Dans les zones méridionales des pays riverains du golfe de Guinée, la récolte de maïs a été moyenne, tandis que les semis de maïs de la campagne secondaire sont en cours. Dans le nord, les céréales secondaires se développent de manière globalement satisfaisante.

En **Afrique centrale**, les conditions de végétation sont bonnes jusqu'à présent au Cameroun, mais les cultures pourraient

avoir souffert des graves épisodes de sécheresse au Gabon.

En **Afrique de l'Est**, la moisson des céréales secondaires de 2005 est terminée dans le sud de la sous-région, tandis qu'elle devrait commencer prochainement dans le nord. Selon les prévisions, la production totale de 2005 de la sous-région s'établirait à environ 23 millions de tonnes, soit 8 pour cent de plus que la moyenne. En Érythrée, la production de céréales secondaires devrait se redresser par rapport au niveau inférieur à la moyenne enregistré en 2004, essentiellement grâce aux meilleures conditions météorologiques. En Éthiopie, la récolte de céréales secondaires s'annonce bonne suite aux précipitations bénéfiques tombées ces derniers mois, et la production devrait légèrement augmenter par rapport au bon niveau de l'an dernier. Au Soudan, les premières indications laissent entrevoir une meilleure récolte, principalement dans les grandes régions productrices. Au Kenya, les prévisions établissent à environ 2,5 millions de tonnes la production de maïs de la campagne dite «des longues pluies», ce qui représente une hausse de plus de 40 pour cent par rapport à cette même campagne en 2004. En revanche, en Somalie, la récolte de la campagne principale «Gu» de 2005, qui vient d'être rentrée dans les principales zones productrices du sud, est estimée à environ 73 000 tonnes, contre 125 000 tonnes l'an dernier pour la même campagne. En Tanzanie, la production de céréales secondaires de 2005 est estimée à environ 4,2 millions de tonnes, soit un peu moins que la bonne récolte rentrée l'an dernier. En Ouganda, les derniers rapports font état d'une production moyenne en 2005, compte tenu des conditions météorologiques satisfaisantes qui ont régné dans les principales régions productrices.

En **Afrique australe**, les dernières estimations de la FAO concernant les céréales secondaires de 2005 laissent entrevoir une production totale de 19,0 millions de tonnes, soit près de 10 pour cent de plus que l'année précédente et

Tableau 4. Production de céréales secondaires (millions de tonnes)

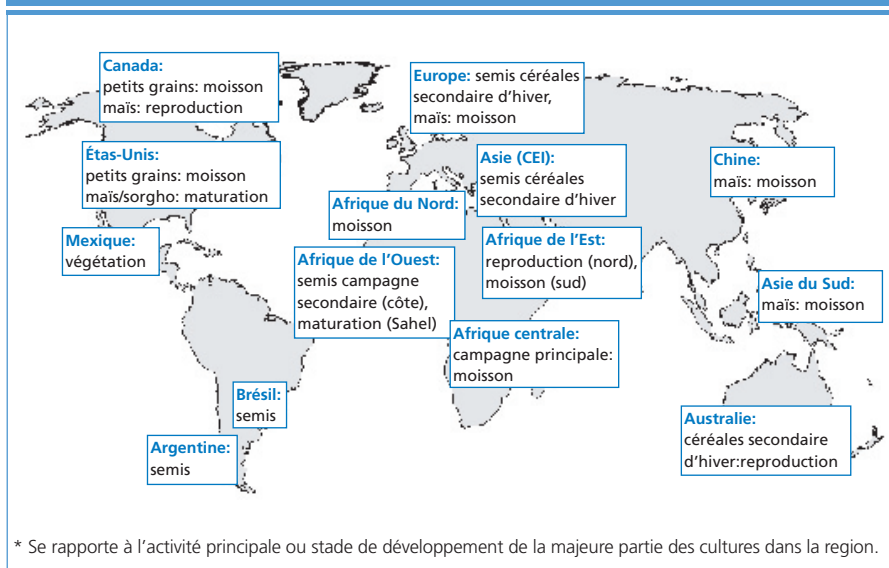
	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	229.5	231.5	0.9
Extrême-Orient	205.8	207.0	0.6
Proche-Orient en Asie	19.2	20.0	4.2
CEI en Asie	4.3	4.3	0.0
Afrique	88.6	89.9	1.5
Afrique du Nord	12.8	9.3	1.5
Afrique de l'Ouest	34.0	35.7	4.9
Afrique centrale	2.9	2.9	0.2
Afrique de l'Est	21.5	23.0	6.9
Afrique australe	17.3	19.0	9.7
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	33.4	32.6	-2.6
Amérique du Sud	74.5	72.0	-3.3
Amérique du Nord	346.6	313.2	-9.6
Europe	239.5	208.0	-13.2
UE 25	152.3	130.2	-14.6
CEI en Europe	55.2	51.2	-7.4
Océanie	11.2	11.1	-0.4
Total mondial	1 023.3	958.3	-6.4
Pays en développement	411.2	408.5	-0.7
Pays développés	612.1	549.8	-10.2

12,5 pour cent de plus que la moyenne, grâce essentiellement à la récolte record de 13,0 millions de tonnes enregistrée en Afrique du Sud. La production de maïs, principale denrée de base de la sous-région, a également augmenté dans les mêmes proportions, pour atteindre 17,6 millions de tonnes, ce qui est plus que la moyenne. En Afrique du Sud, premier producteur de la sous-région, les dernières estimations officielles établissent la production de maïs à 12,4 millions de tonnes, soit 31 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années. Les récoltes de maïs ont été également relativement meilleures que la moyenne en Angola et au Mozambique. Toutefois, dans la plupart des autres pays de la sous-région, comme le Zimbabwe, le Botswana, le Malawi, la Namibie, le Lesotho, la Zambie et le Swaziland, de graves vagues de sécheresse ont sévi pendant la période de végétation et fait reculer la production, d'où les pénuries alimentaires qui touchent actuellement certains endroits de la sous-région.

En **Amérique centrale et dans les Caraïbes**, les semis de maïs pluvial d'été de la campagne principale de 2005 sont presque achevés au Mexique, et les estimations préliminaires indiquent une légère augmentation de la superficie ensemencée par rapport à celle de l'an dernier à la même époque. Ailleurs dans la sous-région, la récolte des céréales secondaires de la campagne principale de 2005 est bien avancée. Les bonnes conditions météorologiques qui ont régné pendant la période de végétation ont entraîné une augmentation générale tant de la superficie ensemencée que de la production par rapport aux niveaux de l'an dernier à la même époque dans la plupart des pays. Au total, les estimations provisoires établissent la production de maïs de la sous-région de 2005 à 24,6 millions de tonnes, volume identique à la bonne récolte de l'année précédente.

En **Amérique du Sud**, la moisson des céréales secondaires de 2005 est terminée dans les principaux pays producteurs

Figure 9. Calendrier de culture des céréales secondaires dans le monde - situation en septembre*



du sud. La production totale de la sous-région devrait avoisiner 72,3 millions de tonnes, soit près de 3 pour cent de moins que la récolte de l'an dernier et bien au-dessous du niveau record de 2003, à savoir 80,4 millions de tonnes. Ce recul est imputable essentiellement à la nette diminution de la production de maïs du Brésil, qui a neutralisé les bons résultats obtenus dans presque tous les autres pays sud-américains. Au Brésil, la production totale de maïs de 2005 est estimée à 35 millions de tonnes, soit près de 16 pour cent de moins qu'en 2004; en effet, les terres ont été reconverties à la culture du soja et du riz, dont les prix sont plus attractifs, et la sécheresse a eu une incidence négative sur les semis et les rendements des première et deuxième récoltes des États producteurs du sud et du centre-ouest. En revanche, les estimations officielles établissent la récolte de maïs de l'Argentine au niveau record de 19,5 millions de tonnes, du fait d'une augmentation d'environ 16 pour cent des semis et de l'incidence positive des bonnes précipitations tombées au stade du remplissage des grains, qui ont favorisé les rendements. Au Chili, en Colombie, au Pérou et en Uruguay, la production de maïs de 2005 confirme la tendance à la hausse enregistrée ces dernières années et grâce

aux bonnes conditions météorologiques, les résultats sont estimés nettement supérieurs à la moyenne des cinq dernières années.

En **Amérique du Nord**, les perspectives concernant la production céréalière aux États-Unis n'ont guère changé après les ravages causés par l'ouragan Katrina. Les dégâts aux cultures sont limités pour la plupart au nord du delta du Mississippi, consacré principalement à la canne à sucre, au coton et au soja. Plus au nord, dans la partie orientale du Corn Belt et dans la vallée de l'Ohio, les cultures ont profité de l'humidité supplémentaire apportée à ces régions. La chaleur et le temps sec qui ont sévi dans les parties centrales et méridionales du Corn Belt pendant la majeure partie de juin et juillet ainsi qu'au début du mois d'août ont eu des incidences bien plus graves sur la principale récolte de maïs, dont le potentiel de rendement a baissé. Début septembre, la moisson du maïs étant à peine commencée dans les États producteurs du sud, la récolte totale a été jugée bonne à excellente à 51 pour cent seulement, contre 69 pour cent à la même époque l'an dernier. Les États les plus durement touchés sont l'Illinois, le Missouri et le Texas, où respectivement 57 pour cent, 43 pour cent et 38 pour cent des récoltes ont été

jugées très mauvaises ou mauvaises. Les dernières prévisions officielles établissent la production totale de maïs à environ 270 millions de tonnes. Ce chiffre représente une baisse de 10 pour cent par rapport au niveau record de l'an dernier mais constitue néanmoins le deuxième meilleur résultat jamais enregistré; en effet, bien que les rendements seront probablement inférieurs à la moyenne, de très vaste étendues ont été ensemencées cette année. Au total, la production de céréales secondaires du pays devrait s'établir selon les prévisions à 288 millions de tonnes. Au Canada, la récolte de céréales secondaires est en cours, et malgré une campagne généralement bonne, on s'attend à un fléchissement de la production par rapport au niveau exceptionnel de l'an dernier. Les dernières prévisions concernant la production totale de céréales secondaires s'établissent à 25,3 millions de tonnes, contre 26,7 millions de tonnes en 2004, résultat qui reste nettement supérieur à la moyenne des cinq dernières années.

En **Europe**, les perspectives concernant la récolte de céréales secondaires de 2005 se sont quelque peu détériorées ces deux derniers mois, principalement s'agissant du maïs dans les pays méridionaux touchés par la sécheresse. Ainsi, les prévisions concernant la production totale de céréales secondaires de la région ont été révisées à la baisse depuis juin, tombant à 208 millions de tonnes, soit 13 pour cent de moins que le volume record de l'an dernier. Dans **l'UE**, la majeure partie des céréales à petits grains a été récoltée dans de bonnes conditions, mais comme les superficies et les rendements sont en baisse par rapport à l'an dernier, on s'attend à un net recul de la production, à savoir de 15 pour cent pour l'orge, de 19 pour cent pour le seigle et de 11 pour cent pour l'avoine. En outre, les fortes précipitations estivales en certains endroits, notamment en Allemagne, ont considérablement réduit la qualité des récoltes de cette année. S'agissant du maïs, le gros de la récolte doit encore être rentré. La sécheresse estivale a entraîné

une baisse des rendements des principales cultures de la région en France, en Italie et en Espagne. Malgré ses effets dévastateurs à l'échelle locale dans certains pays, en particulier en Espagne et au Portugal, la sécheresse n'a pas eu globalement une aussi grande incidence que la sécheresse généralisée de 2003.

Dans les pays des **Balkans**, l'été a été marqué par des pluies trop abondantes et des inondations, qui ont compromis les rendements et la qualité des céréales secondaires à petits grains (orge, principalement). Toutefois, après les conditions optimales de 2004, on s'attendait déjà à une baisse de la production cette année. En Roumanie, la production d'orge est estimée en baisse d'environ 20 pour cent par rapport au volume exceptionnel de l'an dernier, mais reste néanmoins supérieure à la moyenne. Les pluies estivales ont été moins préjudiciables à la récolte de maïs, qui devrait atteindre, selon les prévisions, 10 millions de tonnes, soit juste au-dessous du record de l'an dernier.

Dans les **pays européens de la CEI**, la moisson des céréales secondaires de 2005 est bien avancée et la production totale est estimée à environ 51 millions de tonnes, soit une baisse de près de 4 millions par rapport à l'an dernier et moins que la moyenne des cinq dernières années. Ce recul s'explique par l'effet conjugué de la réduction des superficies cultivées, en raison de conditions météorologiques défavorables à l'époque des semis, et de la légère baisse des rendements par rapport aux niveaux élevés enregistrés l'an dernier. Sur ce total, la production d'orge devrait représenter environ 27 millions de tonnes et celle de maïs 9,7 millions de tonnes.

En **Océanie**, les perspectives concernant la production de céréales d'hiver en Australie ont connu un brusque revirement depuis le début de la campagne, alors que la sécheresse semblait sérieusement compromettre les semis. Des pluies bénéfiques sont tombées vers la mi-juin, ce qui a permis de procéder à la hâte aux travaux des champs et de

finir les semis dans les délais. De fait, la superficie consacrée à l'orge, principale céréale secondaire d'hiver, aurait augmenté cette année, de nombreux agriculteurs préférant cette culture au blé, car elle donne des résultats relativement meilleurs même lorsqu'elle est semée tardivement. Ainsi, même à supposer que les rendements soient modestes (légèrement inférieurs à la moyenne des cinq dernières années), selon les dernières prévisions officielles, la production totale d'orge gagnerait 3 millions de tonnes par rapport à l'année précédente, se montant à 6,6 millions de tonnes. Les semis de sorgho d'été (à récolter en 2006) seront effectués en septembre et octobre. Les perspectives sont favorables car les sols ont accumulé des réserves d'humidité suffisantes lorsque les pluies d'hiver sont finalement arrivées; les semis pourraient augmenter d'environ 10 pour cent, si les agriculteurs exploitent les jachères qui n'ont pas pu être ensemencées en céréales d'hiver à cause de la sécheresse enregistrée précédemment.

COMMERCE

Le commerce des céréales secondaires devrait reculer en 2005/2006

Les prévisions actuelles établissent les échanges mondiaux de céréales secondaires de 2005/06 à 104,5 millions de tonnes, soit une diminution de 2 millions de tonnes depuis la dernière estimation pour 2004/05. Le recul des exportations par rapport à la campagne précédente serait essentiellement imputable à la baisse des expéditions d'orge, tandis qu'une diminution est également prévue dans le cas du maïs et du sorgho. Les estimations concernant les exportations de céréales secondaires de 2004/05 ont été relevées de près de 5 millions de tonnes depuis le dernier rapport, suite à la forte augmentation des ventes signalées par les grands exportateurs, dont l'Argentine,

l'Australie, les États-Unis et plusieurs pays d'Europe.

Les importations totales de céréales secondaires des pays d'Asie devraient rester pratiquement inchangées par rapport à la campagne précédente, les achats prévus par la plupart des pays restant au même niveau que pour la campagne précédente. Toutefois, les importations de maïs et d'orge de la République islamique d'Iran devraient continuer d'augmenter, stimulées essentiellement par la croissance rapide de la demande de fourrage, tandis que les perspectives favorables concernant la production d'orge de la République arabe syrienne pourraient entraîner une diminution des importations dans ce pays.

Les importations totales des pays d'Afrique devraient augmenter de près d'un million de tonnes par rapport à la campagne précédente et dépasser tout juste 16 millions de tonnes en 2005/06. Les achats d'orge et de maïs devraient augmenter dans plusieurs pays d'Afrique du Nord, essentiellement du fait des perspectives de production moins favorables. Les importations totales devraient aussi croître dans le groupe des pays d'Afrique subsaharienne. La réduction des importations de la

République sud-africaine, du Kenya et du Soudan sera probablement largement neutralisée par une augmentation de la demande d'importation en Zambie et au Zimbabwe.

Au cours de cette campagne, les importations de céréales secondaires de la plupart des pays d'Amérique latine et des Caraïbes devraient légèrement augmenter. Au Mexique, le plus grand importateur de la région, selon les prévisions actuelles la production de maïs de cette année demeurerait inchangée par rapport au niveau de la campagne précédente, d'où une augmentation des importations pour faire face à la croissance rapide de la demande de fourrage. Le Brésil devrait devenir importateur net de maïs au cours de la présente campagne, sa production intérieure étant en recul. Toutefois, en Europe, les importations devraient rester atones, principalement en raison de l'abondance des disponibilités. Dans l'UE, où la production devrait baisser cette année, les importations pourraient néanmoins fléchir, car les stocks de report sont abondants et l'on prévoit l'importation de vastes quantités de blé fourrager.

S'agissant des exportations, les ventes de maïs de l'Argentine et de la République sud-africaine devraient augmenter considérablement suite à la forte reprise de leur production. Les exportations des États-Unis devraient également progresser, même si les perspectives d'une nette augmentation des expéditions ont été compromises par l'ouragan Katrina, qui a pratiquement mis au point mort le trafic de céréales dans les ports du golfe du Mississippi. Les exportations de maïs de la Chine devraient rester inférieures au niveau de la campagne précédente. Toutefois, comme les frais de transport ont augmenté dernièrement et que les activités d'exportation tardent à revenir à la normale aux États-Unis, le maïs de la Chine pourrait devenir plus compétitif, ce qui permettrait à ce pays d'accroître ses

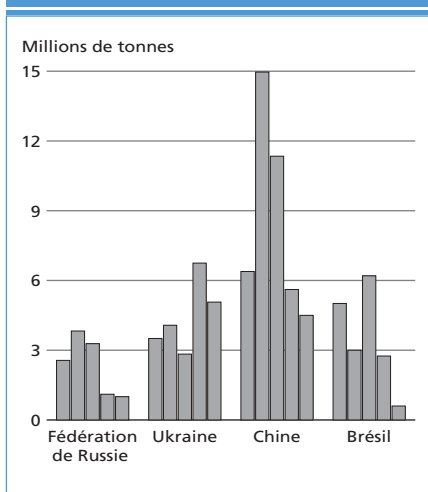
exportations vers des marchés voisins. Parmi les autres grands intervenants, l'effondrement de la production de céréales secondaires en Bulgarie et en Roumanie pourrait entraîner une baisse des ventes d'orge et de maïs de ces deux pays. Les exportations d'orge de l'Ukraine devraient également reculer pendant la campagne en cours, essentiellement en raison de la diminution de la production. Toutefois, les exportations de la Fédération de Russie pourraient avoisiner le volume de la campagne précédente malgré le léger ralentissement de la production attendu, car les stocks restent abondants et les disponibilités locales de céréales fourragères dépassent la demande intérieure.

UTILISATION

L'utilisation fourragère pourrait baisser tandis que les utilisations alimentaire et industrielle devraient augmenter

L'utilisation mondiale de céréales secondaires ne devrait pas changer de manière significative en 2005/06 par rapport à la campagne précédente, se situant toujours à environ 977 millions de tonnes. Les disponibilités abondantes de blé fourrager, le léger ralentissement de la demande dans les régions aux prises avec des épizooties et le ralentissement général de la croissance économique qui est prévu en sont les raisons principales. De fait, contrairement à ce qui s'est passé en 2004/05, où l'utilisation fourragère avait été le moteur de la forte augmentation de l'utilisation totale de céréales secondaires, l'utilisation fourragère de 2005/06 devrait accuser un repli de près de 10 millions de tonnes, passant à 617 millions de tonnes. D'un autre côté, tant la consommation humaine de céréales secondaires que les autres utilisations (industrielle, notamment) devraient

Figure 10. Disponibilités exportables de céréales secondaires des nouveaux pays exportateurs (2001/02-2005/06)



augmenter considérablement en 2005/06. La consommation alimentaire totale devrait remonter à 178 millions de tonnes après avoir reculé en 2004/05. Selon les prévisions, l'utilisation industrielle de céréales secondaires s'accroîtrait à nouveau pendant la campagne en cours, principalement du fait de la forte demande de l'industrie de l'éthanol, qui est en plein essor, ainsi que de l'augmentation des capacités des usines de synthèse d'éthanol à base de maïs. Aux États-Unis, selon les prévisions officielles, l'utilisation de maïs dans la production d'éthanol devrait atteindre 38 millions de tonnes en 2005/06, soit une augmentation de 4,3 millions de tonnes par rapport à 2004/05. Les prix élevés du pétrole devraient également stimuler la demande de sources d'énergie de remplacement dans d'autres pays.

STOCKS

Les stocks mondiaux de céréales secondaires menacent de s'effondrer en 2006

Depuis le dernier rapport, les prévisions concernant le niveau des stocks mondiaux de céréales secondaires pour les

campagnes agricoles qui s'achèveront en 2006 ont été revues à la baisse, perdant jusqu'à 17 millions de tonnes pour passer à 172 millions de tonnes. Cet ajustement est dû essentiellement à une forte réduction des prévisions concernant la production mondiale de 2005. Selon les prévisions actuelles, les stocks mondiaux de céréales secondaires de fin de campagne devraient reculer d'environ 20 millions de tonnes (soit 11 pour cent) par rapport à leur niveau d'ouverture relativement élevé. Contrairement aux prévisions antérieures, les réserves totales de céréales secondaires des principaux exportateurs pourraient s'effondrer, principalement dans l'UE suite à une forte chute de la production. Selon les dernières estimations, les stocks détenus par les principaux exportateurs à la fin des campagnes de 2006 pourraient atteindre 80 millions de tonnes, soit un repli de 12 millions de tonnes depuis le précédent rapport et 10 millions de tonnes de moins que leur niveau d'ouverture élevé. Ainsi, la part globale des stocks de céréales secondaires détenus par les grands exportateurs devrait rester proche du niveau enregistré lors de la campagne précédente.

Ailleurs, des diminutions importantes des stocks sont aussi à prévoir en Chine et au Brésil, où le recul de la production devrait

aussi entraîner une réduction des stocks de maïs. De même, suite aux perspectives de production plus pessimistes cette année, les réserves d'orge devraient s'amenuiser dans la plupart des pays d'Afrique du Nord, notamment au Maroc.

PRIX

Les prix des céréales secondaires ont quelque peu augmenté, mais restent en général inférieurs au niveau de l'an dernier

Les cours des céréales secondaires des États-Unis ont légèrement progressé en juillet, essentiellement en raison des préoccupations suscitées par les conditions météorologiques, pour légèrement reculer par la suite du fait de l'amélioration des conditions de végétation, de la baisse de la demande mondiale et de l'augmentation des disponibilités de blé fourrager en provenance des pays de la mer Noire. Le maïs américain No.2 (f.o.b. Golfe) se chiffrait en moyenne à 97 dollars EU la tonne en septembre, soit une augmentation de 3 dollars EU depuis mai et un niveau identique à celui enregistré l'an dernier à la même époque. En revanche, la forte demande

Figure 11. Céréales secondaires: part de stocks mondiaux détenue par les principaux exportateurs

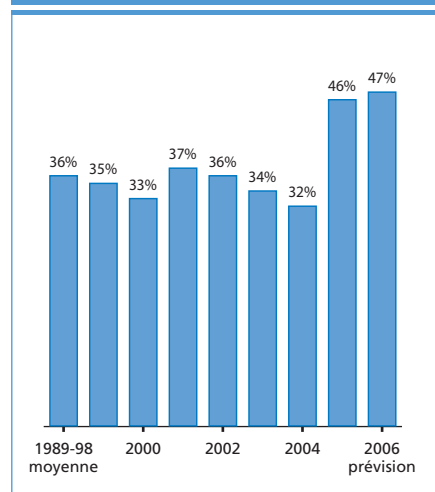


Figure 12. Prix à l'exportation du maïs (EU No. 2 Jaune, Golfe)

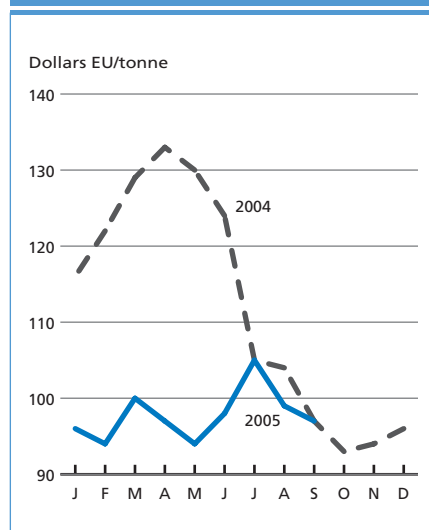
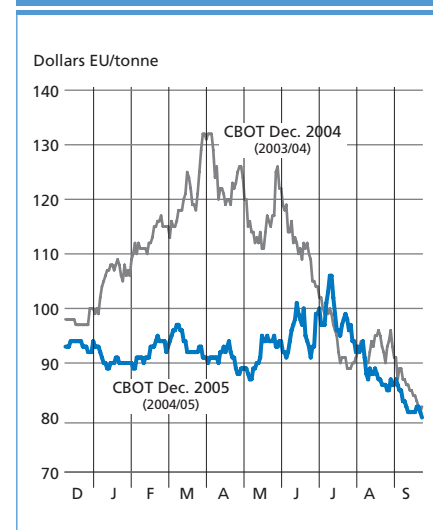


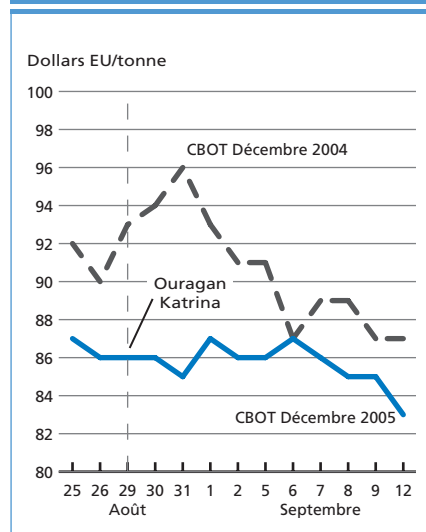
Figure 13. Prix à terme du maïs



régionale a eu des effets positifs sur les prix sud-africains, en particulier ceux du maïs blanc, dont les disponibilités semblent plus limitées cette campagne. Les disponibilités abondantes provenant des précédentes récoltes et la demande plus ténue ces dernières semaines ont maintenu la pression sur les contrats à terme pour le maïs américain. Fin septembre, les contrats à terme pour le maïs négociés au Chicago Board of Trade, portant échéance en décembre, étaient cotés à 80 dollars EU, soit 2 dollars EU de moins qu'à la même époque l'an dernier. Début septembre, les exportations en provenance des ports du Golfe des États-Unis ont cessé en raison de l'ouragan

Katrina. Près de 70 pour cent du maïs américain étant exportés par les ports du Golfe des États-Unis, les prix américains ont diminué après quelques jours d'incertitude, dont ont aussi témoigné les fluctuations des prix à terme pendant cette période. Toutefois, sur une note plus positive, l'interruption des échanges début septembre s'est produite avant le début de la récolte principale aux États-Unis; l'infrastructure logistique endommagée est actuellement remise en état et les exportations retournent progressivement à la normale, aussi les incidences à long terme sur les expéditions de maïs des États-Unis, et sur les prix, devraient-elles être infimes.

Figure 14. Prix à terme du maïs avant et après l'ouragan Katrina



RIZ

PRODUCTION

La production mondiale de riz de 2005 reste en bonne voie pour atteindre un niveau record malgré un temps peu clément en Asie

Les dernières prévisions de la FAO établissent la production mondiale de paddy de 2005 à 615 millions de tonnes, soit 6 millions de tonnes de moins que prévu en juin mais un niveau qui reste un record puisqu'il dépasse de 9 millions de tonnes la récolte de l'année précédente.

Ces chiffres révisés à la baisse par rapport à ceux du mois de juin sont essentiellement le reflet d'une détérioration des perspectives en Chine et en Inde, les deux premiers pays producteurs mondiaux de riz, en raison de conditions météorologiques défavorables.

En Asie, malgré la dégradation des perspectives ces dernières semaines, la plupart des pays devraient toutefois rentrer des récoltes plus importantes cette année. En particulier, au Bangladesh, la production devrait enregistrer une reprise de 5 pour cent. En Chine (continentale), l'augmentation attendue par rapport à l'an dernier sera probablement moins

importante que prévu en raison du temps peu clément en certains endroits du pays. La production de cette campagne devrait s'élever à 180 millions de tonnes, ce qui représenterait une progression de seulement un million de tonnes par rapport aux estimations révisées de la production pour 2004, diffusées récemment par l'Office national des statistiques. La Province chinoise de Taïwan a également souffert des mauvaises conditions météorologiques; bien que légèrement révisées à la baisse, les prévisions concernant la production laissent toutefois entrevoir une petite reprise par rapport aux résultats de 2004. En Inde, la mousson, qui est sur le point de s'éloigner, a été irrégulière en 2005 dans les régions productrices de paddy, les

pluies étant arrivées tardivement et ayant été inégalement réparties. Par conséquent, les prévisions de la FAO en ce qui concerne la production de 2005 ont été abaissées à 129 millions de tonnes, soit un volume qui reste supérieur de un pour cent aux estimations révisées de 2004, la croissance résultant essentiellement de l'expansion des semis. Au Pakistan, le gouvernement a récemment revu à la baisse ses prévisions de production pour la campagne en cours mais l'on s'attend tout de même à une récolte record. En revanche, les prévisions concernant la production de paddy des Philippines pendant la campagne de 2005 (juillet 2005-juin 2006) ont été relevées et laissent à présent entrevoir une croissance annuelle de 2 pour cent. Cette révision reflète les bons résultats escomptés de juillet à décembre 2005. Une forte hausse de la production est également attendue au Sri Lanka, du fait d'une augmentation de 19 pour cent de la récolte de la campagne principale Maha, déjà terminée, et des bonnes perspectives en ce qui concerne les cultures de la campagne secondaire Yala, actuellement au stade de la récolte. En Thaïlande, tout indique que la production connaîtra une vive reprise après les très mauvais

résultats de l'an dernier. Le gouvernement a continué de fournir un soutien aux agriculteurs pendant toute la campagne de 2004, et a déjà annoncé qu'il était prêt à acheter 9 millions de tonnes de paddy provenant de la prochaine récolte de la campagne principale de 2005, qui sera rentrée en novembre. Les prix appliqués dans le cadre du nouveau programme d'achats sont nettement supérieurs à ceux pratiqués en 2004 car l'on a reconnu que les producteurs étaient confrontés à des frais croissants. Les perspectives étant meilleures au Viet Nam, la production devrait atteindre un nouveau record.

À ce jour, seuls quelques pays de la région devraient voir leur production chuter en 2005. Dans le cas de l'Indonésie, la baisse devrait être modérée, les responsables prévoyant des résultats proches des résultats remarquables de 2004. Une contraction des superficies et des problèmes d'inondation en août devraient également avoir des effets négatifs sur la production en République de Corée. Les problèmes persistants de sécheresse ont sapé les perspectives de récolte au Laos et, en particulier, au Népal, où selon les rapports, 23 des 75 districts seraient mis à rude épreuve ; la production

devrait décliner dans ces deux pays.

En **Afrique**, la production de paddy devrait croître de 4 pour cent, selon les prévisions actuelles, pour s'établir à quelque 19,9 millions de tonnes en 2005. En Égypte, premier producteur de la région, on prévoit une hausse de la production qui devrait atteindre un nouveau record après les résultats de l'an dernier déjà les plus élevés jamais enregistrés, sous l'effet conjugué de prix intérieurs élevés et d'une demande d'exportation croissante. En Afrique de l'ouest, de nombreux pays traversent leur période de soudure et selon les rapports, les prix du riz flamberaient dans plusieurs endroits, en particulier en Guinée, au Tchad, au Mali, au Niger et même au Nigéria. Dans plusieurs de ces pays, les gouvernements ont pris des mesures en vue d'atténuer la situation, par exemple, par la suppression d'une taxe sur la valeur ajoutée de 18 pour cent au Mali, ou l'organisation de distributions de riz gratuites et ciblées au Niger. S'agissant de la nouvelle campagne de paddy, la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest ont bénéficié de pluies abondantes et bien réparties dès la fin du mois d'août, ce qui laisse espérer que les récoltes de paddy seront bonnes au Burkina Faso, au Tchad, en Côte d'Ivoire et au Sénégal. Toutefois, des pénuries de semences ont été signalées au Mali et au Niger, ces deux pays ayant été affectés par la sécheresse et une infestation acridienne l'an dernier. Au Nigéria, la production devrait aussi connaître une forte hausse. Le gouvernement, qui s'est lancé dans la promotion et la distribution de variétés de riz améliorées, a approuvé récemment l'allocation d'un milliard de nairas (7,4 millions de dollars EU) en vue de la reproduction en masse de jeunes plants de riz Nerica sur cinq ans. Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'Initiative rizicole démarrée par le gouvernement en vue d'accroître l'autosuffisance en riz du pays.

Ailleurs en Afrique, la campagne rizicole de 2005 est terminée dans la plupart des pays. Elle a été favorable à Madagascar, dont la production a augmenté de 12 pour cent pendant cette campagne,

Tableau 5. Production de riz (millions de tonnes)

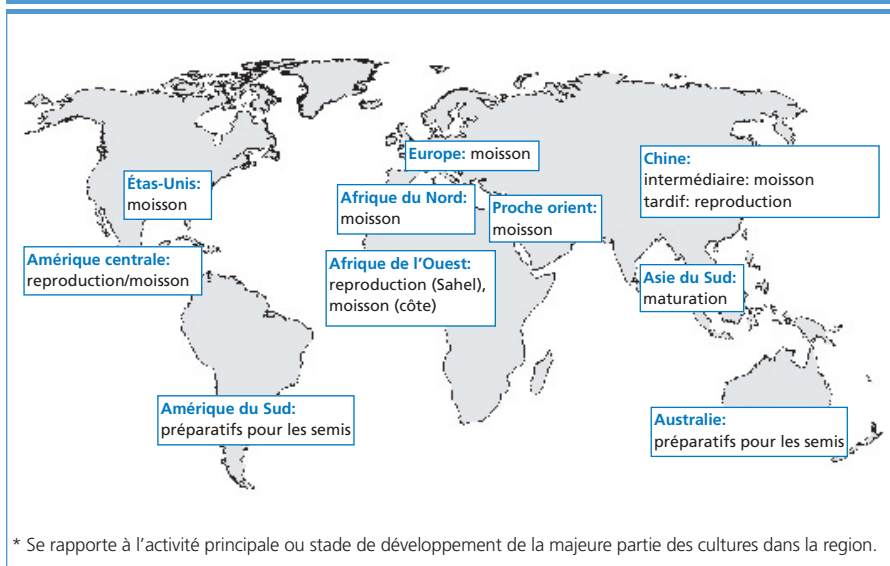
	2004 estim.	2005 prévis.	Variation de 2004 à 2005 (%)
Asie	546.7	555.0	1.5
Afrique	19.1	19.9	4.4
Afrique du Nord	6.4	6.4	0.7
Afrique de l'Ouest	8.0	8.4	6.3
Afrique australe	3.3	3.7	11.1
Amérique centrale (y compris les Caraïbes)	2.4	2.5	2.2
Amérique du Sud	23.3	23.8	2.1
Amérique du Nord	10.5	10.4	-1.1
Europe	3.4	3.5	0.4
UE 25	2.8	2.7	-3.1
Océanie	0.6	0.3	-41.6
Total mondial	606.0	615.3	1.5
Pays en développement	580.0	590.0	1.7
Pays développés	26.0	25.4	-2.4

tandis qu'au Mozambique, une légère contraction a été notée.

La plupart des semis de paddy étant terminés en **Amérique centrale et aux Caraïbes**, la production de la sous-région resterait, selon les prévisions de la FAO, proche de 2,5 millions de tonnes, soit 3 pour cent de plus qu'en 2004, dont les résultats avaient été mauvais, mais un volume qui reste en dessous de ceux atteints entre 2000 et 2003. Dans plusieurs pays, les conditions de végétation ont continué d'être défavorables, en particulier à Cuba, l'un des plus grands producteurs de riz de la sous-région, qui devrait engranger sa plus petite récolte depuis 2000. En République dominicaine, le secteur a été affecté par de fortes pluies et des inondations au début de cette année. Toutefois, principalement en raison d'un soutien institutionnel plus important, en particulier, d'un accroissement de 32 pour cent des crédits, la production de paddy pourrait progresser de 10 pour cent. Au Costa Rica, en raison des pluies très abondantes qui, selon les rapports, auraient causé des pertes, en particulier dans la principale région productrice de Chorotege, il se peut que la production tombe en dessous des niveaux de l'an dernier. Dans le reste de la sous-région, les récoltes s'annoncent bonnes dans l'ensemble, notamment au Mexique, au Nicaragua et au Panama, qui sont tous sur le point de rentrer des récoltes plus importantes cette campagne.

En **Amérique du Sud**, la campagne de paddy est terminée ou est sur le point de s'achever dans la plupart des pays. La production de la sous-région devrait augmenter de 500 000 tonnes par rapport à 2004, pour s'établir à 23,8 millions de tonnes. Cette croissance rend compte en grande partie d'une situation nouvelle au Brésil, qui à lui seul représente plus de la moitié de la production totale de la région. Au vu des résultats d'une sixième étude menée sur le terrain, la production de ce pays aurait enregistré une hausse de 3,1 pour cent cette année, selon les estimations. En Équateur et au

Figure 15. Calendrier de riziculture dans le monde – situation en septembre*



Pérou, les prévisions officielles laissent également entrevoir des récoltes plus importantes par rapport à la campagne de 2004. En revanche, en Argentine, la production aurait légèrement fléchi selon les estimations, l'amélioration des rendements n'ayant pas complètement compensé une régression des superficies ensemencées. Au Chili, les températures peu élevées qui ont prévalu au stade de la formation des panicules ont fait baisser les rendements et la production. En Colombie, une contraction des superficies rizicoles, conjuguée à la chute des prix, devrait entraîner un recul de la production de 5 pour cent environ pendant cette campagne. Le gouvernement est en train de mettre en place une série de mesures pour faire face à la chute des prix, en réintroduisant, en particulier, des mesures d'incitation en faveur des minotiers pour qu'ils entreposent le riz pendant les mois où l'offre est à son maximum, en août et en septembre. Selon les estimations, les inondations graves qui ont endommagé les cultures au Guyana au début de cette année auraient entraîné un fort recul de la production. Pour permettre aux producteurs affectés de repiquer leurs cultures, le gouvernement a mis en place un ensemble de mesures d'aide aux victimes d'inondations, comprenant la fourniture de semences et le versement

d'une indemnisation aux agriculteurs touchés. La récolte de paddy aurait également été réduite en Uruguay cette année. Les cours du riz sur les marchés ont considérablement chuté dans le pays, ce dont souffrent les producteurs ; bon nombre d'entre eux pourraient avoir des difficultés à obtenir des crédits pour financer les cultures de la prochaine campagne. Au Venezuela, les perspectives de production se sont quelque peu détériorées, une régression des superficies plantées étant prévue consécutivement à la baisse des prix à la production et aux disponibilités importantes de 2004. Les producteurs ont demandé au gouvernement de relever le prix institutionnel de cette culture par rapport à celui de l'an dernier (514 bolivars le kilo, soit 239 dollars EU la tonne) pour tenir compte de la hausse des coûts.

Aux **États-Unis**, l'ouragan Katrina, qui a frappé la côte du golfe de Louisiane le 29 août, semble n'avoir que légèrement endommagé les rizières en Louisiane et dans le Mississippi et selon les dernières estimations du Département de l'agriculture des États-Unis, la production du pays devrait avoisiner le niveau exceptionnel de 2004. En **Australie**, les estimations concernant la récolte de 2005 ont été revues à la baisse pour s'établir au niveau le plus bas jamais atteint, reflétant une autre révision à la baisse des estimations

concernant les rendements, affectés par la sécheresse. La sécheresse pourrait également avoir quelque peu compromis les récoltes dans **l'Union européenne**, ce qui, conjugué à une contraction des semis, devrait entraîner un recul de 3 pour cent de la production. Dans d'autres endroits en **Europe**, l'amélioration escomptée des rendements devrait conduire à une hausse de la production en Ukraine. Celle-ci devrait aussi augmenter en Fédération de Russie, en raison des bonnes perspectives de récolte à Krasnodar, principale région productrice.

COMMERCE

Les échanges de riz devraient augmenter en 2005, tandis que les premières perspectives pour 2006 indiquent un recul

La FAO a revu ses prévisions à la hausse en ce qui concerne le commerce international du riz pour l'année civile 2005, qui s'établirait à 27 millions de tonnes, soit 1 pour cent de plus que l'année précédente, annulant ainsi la contraction attendue. Toutefois, s'agissant de l'année prochaine, les premières indications en ce qui concerne l'année civile 2006 laissent augurer d'un recul qui pourrait se révéler relativement important (de 4 pour cent), les échanges atteignant alors environ 26 millions de tonnes. Cette diminution serait due en grande partie à la baisse des exportations de l'Inde, de la République de Corée, du Pakistan, du Viet Nam et de l'Égypte par rapport aux volumes relativement élevés qu'ils prévoient d'expédier en 2005. En revanche, les exportations de la Thaïlande vont probablement reprendre et des augmentations sont aussi prévues aux États-Unis. Le recul des importations mondiales l'an prochain rendrait compte principalement de la réduction des livraisons à destination des Philippines mais aussi du Bangladesh, de l'Indonésie, de la République islamique d'Iran, du Nigéria et de la Fédération de Russie.

Les autres grands exportateurs devraient pallier l'insuffisance des exportations thaïlandaises en 2005

Bien que la situation n'ait guère changé dans l'ensemble par rapport à l'an dernier, les perspectives actuelles en ce qui concerne les échanges de 2005 indiquent que les parts relatives des principaux intervenants sur le marché varieront énormément. En particulier, une contraction de 23 pour cent des ventes de la Thaïlande pourrait être neutralisée par un accroissement des expéditions en provenance de l'Inde, du Pakistan, du Viet Nam, des États-Unis et de l'Égypte.

En Inde, les livraisons de riz ont été particulièrement élevées entre janvier et mai et pourraient atteindre 4,2 millions de tonnes sur toute l'année, soit 18 pour cent de plus qu'en 2004. Les ventes du Pakistan ont également fortement augmenté entre janvier et juillet et devraient s'établir à un niveau record d'ici à la fin de l'année. Les perspectives du pays en ce qui concerne ses exportations futures sont nettement meilleures depuis qu'il a conclu un accord commercial avec la Chine en juillet 2005, qui facilite les importations à destination de ce pays. Ayant levé le quota d'exportation de 3,8 millions de tonnes, le Viet Nam devrait expédier 4,5 millions de tonnes, ce qui représenterait une hausse de 11 pour cent par rapport à l'an dernier. Les exportations de la République de Corée devraient doubler, par suite de la conclusion d'un accord avec la République démocratique de Corée en vue de la livraison de 500 000 tonnes. En revanche, les ventes de la Thaïlande s'annoncent moins bonnes et nettement inférieures au volume record expédié l'an dernier. La contraction prévue reflète des disponibilités réduites par rapport à la campagne de 2004, mais aussi la politique de soutien mise en place par le gouvernement, qui a entraîné une hausse des prix par rapport à ceux qui prévalent sur d'autres marchés. De même, les exportations de la Chine baisseront probablement, bien que les prix peu élevés en vigueur puissent

inciter le gouvernement à renforcer les ventes dans les mois à venir. En dehors de l'Asie, l'Égypte devrait exporter un volume record d'un million de tonnes, soutenue par une forte demande de pays du Proche-Orient et d'Europe centrale et de l'Est. L'Argentine et l'Uruguay devraient également voir leurs expéditions progresser, bien que selon les rapports, les approvisionnements en provenance de ces pays aient été perturbés par des manifestations d'agriculteurs au Brésil. Selon le Département de l'agriculture des États-Unis, les exportations de riz de ce pays pourraient augmenter, pour atteindre le deuxième volume jamais enregistré dans l'histoire des États-Unis, grâce à des prix à l'exportation considérablement réduits. Toutefois, l'on continue de s'inquiéter des répercussions que pourrait avoir l'ouragan Katrina vu les dégâts graves qu'il a causés aux voies navigables, aux silos et aux installations portuaires de la Nouvelle-Orléans.

Les importations accrues des pays asiatiques en 2005 compenseront probablement les reculs enregistrés en Afrique et en Amérique latine et aux Caraïbes

Sur le plan des importations, les dernières prévisions de la FAO laissent présager une augmentation considérable des livraisons de riz à destination des pays asiatiques, qui devraient s'élever à 12,9 millions de tonnes, soit pratiquement 9 pour cent de plus que l'an dernier. Cette hausse devrait rendre compte du net accroissement des flux à destination du Bangladesh et des Philippines, où les récoltes relativement mauvaises de 2004 ont entraîné cette année de fortes hausses des prix intérieurs. De même, l'accroissement des prix intérieurs a conduit l'Indonésie à assouplir l'interdiction qui frappait les importations de riz, tout d'abord en août, lorsque le pays a accepté de laisser entrer des variétés de riz non produites localement, puis en septembre, lorsqu'il a autorisé Bulog, l'entreprise logistique d'état, à

importer 250 000 tonnes. Par conséquent, le pays devrait recevoir près d'un million de tonnes, soit 900 000 tonnes de plus qu'en 2004.

Compte tenu des prévisions actuelles, les importations des pays africains pourraient reculer de 5 pour cent pour passer à 8,2 millions de tonnes, en raison de livraisons moins importantes à destination du Nigéria. Le gouvernement a récemment autorisé deux entreprises à importer 100 000 tonnes de riz décortiqué à un tarif correspondant à la moitié du tarif de 100 pour cent en vigueur, mais n'a pas encore officiellement renoncé à l'interdiction frappant les importations de riz à partir de 2006. En Afrique du Sud, les importantes récoltes de maïs et de blé cette année entraîneraient une baisse de la demande d'importation de riz, selon les estimations. En revanche, compte tenu des chiffres des ventes d'exportation, les expéditions à destination du Sénégal devraient progresser, tandis que celles à destination du Niger pourraient doubler et passer à plus de 300 000 tonnes pour répondre aux graves pénuries de céréales enregistrées au début de cette année.

En Amérique latine et aux Caraïbes, les importations du Brésil, du Pérou et du Nicaragua devraient reculer alors que les approvisionnements en produits locaux augmenteraient. Les expéditions à destination du Mexique ne devraient guère changer par rapport à l'an dernier. En revanche, des achats records sont attendus cette année à Cuba, du fait de récoltes insuffisantes persistantes. Le Costa Rica devrait aussi importer des quantités accrues.

Dans le reste du monde, l'Australie achèterait, selon les estimations, 100 000 tonnes de riz, essentiellement décortiqué, pour réduire les pénuries intérieures. Les États-Unis ont récemment abaissé leurs prévisions en ce qui concerne leurs importations, lesquelles indiquent désormais une contraction par rapport à l'an dernier. Les achats de l'Union européenne devraient continuer d'avoisiner 900 000 tonnes. En août, la

Commission européenne est parvenue à un accord avec les pays partenaires de l'OMC au sujet des importations de riz usiné ou semi-blanchi et de brisures de riz à destination de l'UE. Comme dans le cas du riz décortiqué, les tarifs douaniers seront souples et dépendront du niveau des importations réelles par rapport aux niveaux de référence prédéterminés. Bien qu'au début de l'année, la Fédération de Russie ait plus que doublé les droits de douane frappant les importations de riz, les importations à destination du pays devraient rester proches de celles de l'an dernier, reflétant, dans une certaine mesure, les retards pris dans l'application des nouveaux taux tarifaires.

UTILISATION

La consommation alimentaire croît au même rythme que la population

L'utilisation totale de riz devrait avoisiner 415 millions de tonnes en 2006, soit environ 3 millions de tonnes de plus que l'an dernier. Environ 88 pour cent de ce total seraient destinés à la consommation humaine, 2 pour cent seulement étant consacrés à l'alimentation animale et le reste à d'autres utilisations. La consommation humaine de riz devrait être de l'ordre de 56,8 kg par habitant, en baisse par rapport à la moyenne de l'an dernier.

STOCKS

Les stocks mondiaux de riz devraient diminuer pour la sixième année consécutive

Par suite de l'ajustement à la baisse des chiffres concernant la production mondiale de paddy de 2005 (dont une part importante sera consommée en 2006), les prévisions en ce qui concerne les stocks mondiaux de riz à la clôture de la campagne commerciale 2005/06 ont aussi été abaissées, de 500 000 tonnes,

pour s'établir à présent à 94,9 millions de tonnes, soit 3,5 millions de tonnes de moins que leurs niveaux d'ouverture et un déclin pour la sixième année consécutive.

Parmi les pays exportateurs traditionnels, la baisse des réserves mondiales de riz serait particulièrement marquée en Chine et en Inde, qui devraient réduire leurs stocks de report de plus d'un million de tonnes chacun. Une contraction plus modeste est attendue en Égypte et aux États-Unis, tandis que les stocks resteront probablement proches de leur niveau d'ouverture en Thaïlande et augmenteront au Myanmar et au Viet Nam.

Plusieurs grands pays importateurs devraient également réduire leurs stocks, en particulier en Indonésie, où ils pourraient baisser de plus d'un million de tonnes, principalement en raison de la faiblesse des importations. Les stocks pourraient aussi être moins importants au Bangladesh, dans l'UE, au Népal et aux Philippines, tandis qu'au Brésil, ils pourraient s'accroître du fait des bons résultats des récoltes cette année.

Craignant que les disponibilités en riz ne soient pas suffisantes en période de crise, les pays de l'ANASE ont approuvé en juillet un accroissement de la Réserve d'urgence de riz de l'Asie de l'Est, qui est passée de 87 000 tonnes à 200 000 tonnes en 2005-2006.

PRIX

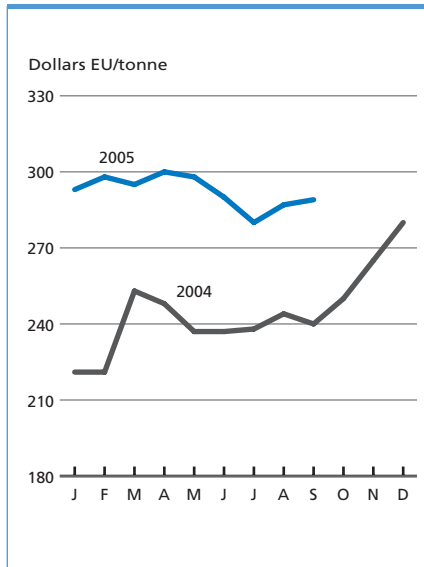
Les cours internationaux du riz se sont raffermis en août et septembre

Les cours internationaux du riz ont quelque peu fléchi en juin et juillet, comme en témoigne l'indice FAO des prix du riz (1998-2000=100), qui a perdu un point chaque mois pour tomber à 100 en juillet, soit son niveau le plus faible depuis février 2004. En août et en septembre, les prix se sont légèrement raffermis, l'indice passant respectivement à 101 et 102, en raison des cours plus élevés, notamment

du riz Indica (de qualité inférieure et de qualité supérieure) et du riz aromatique. En revanche, le sous-indice des prix du riz Japonica s'est maintenu à 93 entre juillet et septembre.

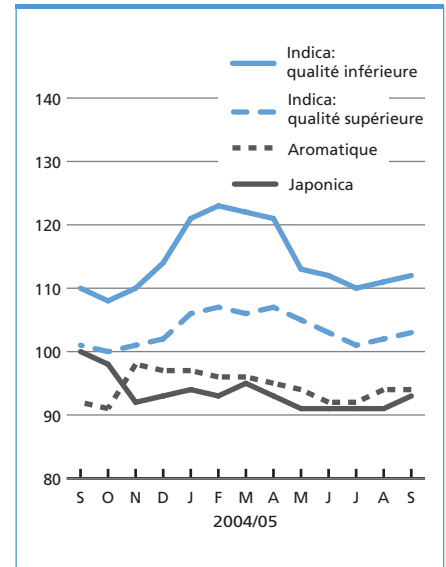
La faiblesse des cours internationaux en juin et juillet reflétait essentiellement l'atonie de la demande d'importation et des disponibilités relativement importantes dans certains grands pays exportateurs après les récoltes des campagnes secondaires de 2004. Le regain de la concurrence exercée par l'Inde et la Chine a aussi eu tendance à faire baisser les prix. En août, l'annonce de prix d'achat plus élevés en Thaïlande et la reprise des expéditions à destination de l'Afrique et de l'Iraq a cependant redonné de la vigueur au marché. Les cours internationaux ont continué à se raffermir pendant les premières semaines de septembre, reflétant le retour de l'Indonésie sur le marché des importations, les très bonnes ventes à destination de l'Afrique et un nouveau contrat de livraison à destination de

Figure 16. Prix à l'exportation du riz (Thai 100% B, f.o.b.)



l'Iraq. En septembre, la Thaïlande a vendu 900 000 tonnes de riz appartenant à l'État dans le cadre de soumissions à des prix relativement élevés sans que cela entraîne un ralentissement du marché. La fermeté des prix devrait perdurer dans les mois à venir, en partie sous

Figure 17. Indices FAO des prix à l'exportation du riz (1998-2000=100)



l'effet conjugué de la hausse des coûts de production et de commercialisation et de la flambée des prix du pétrole. Les cours devraient également vivement réagir à l'évolution de la situation en ce qui concerne les récoltes et les politiques gouvernementales.

VIANDE ET PRODUITS CARNÉ

PRIX

La reprise de la demande et la perspective d'un raffermissement des échanges maintiennent les prix de la viande à un niveau élevé en 2005

Alors que la nouvelle flambée de grippe aviaire indique que le virus se propage vers l'ouest, de l'Asie à la Fédération de Russie, ce qui ravive les inquiétudes face à un éventuel bouleversement du

secteur mondial de la viande, les marchés internationaux de la viande se sont caractérisés ces derniers mois par une forte reprise après les perturbations constatées précédemment suite aux épizooties de 2004. La croissance de la demande de viande, avec le retour de la consommation à des niveaux pratiquement normaux et la réouverture de marchés auparavant fermés, a exercé une forte pression à la hausse sur les cours internationaux au premier semestre 2005. L'indice FAO des prix de la viande (calculé à l'aide de la moyenne pondérée des cours mondiaux

indicatifs de la viande) a culminé à 109 points au cours de cette période, dépassant le niveau élevé de 108 points enregistré dans la base de données de la FAO en février 1991.

Le relèvement des prix de la volaille et de la viande bovine a contribué pour l'essentiel à cette augmentation de la valeur de l'indice. En milieu d'année, l'indice FAO des prix de la volaille avait gagné plus de 13 points depuis janvier, et près de 20 points depuis les premières épidémies de grippe aviaire début 2004. Les prix internationaux de la viande bovine sont restés fermes du fait de la contraction des disponibilités exportables, le boeuf originaire des États-Unis étant absent des grands marchés en raison des inquiétudes

suscitées par l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB). La forte hausse des prix de la viande porcine constatée en 2004 s'est maintenant ralentie, alors que les consommateurs recommencent à acheter de la volaille et de la viande bovine, en dépit de leur coût plus élevé.

Alors que les marchés mondiaux de la viande se remettent progressivement des inquiétudes suscitées par les maladies animales et la sécurité sanitaire des aliments qui ont régné sur les marchés en 2004, les quelques prochains mois seront influencés par bon nombre d'autres facteurs. Il convient de citer notamment les dommages causés récemment par l'ouragan Katrina aux ports et aux entrepôts frigorifiques dans le golfe du Mexique, qui devraient perturber les expéditions de volaille des États-Unis dans l'immédiat, d'où une nouvelle pression à la hausse sur les cours mondiaux de la volaille. L'incertitude règne également en ce qui concerne la propagation récente de la grippe aviaire vers l'ouest et l'Europe, ainsi que la réaction éventuelle des consommateurs, de l'industrie et des gouvernements. Toutefois, à plus longue échéance, en l'absence d'escalade des flambées épidémiques, les prix de la viande pourraient fléchir en 2006. L'un des principaux facteurs qui pourraient contribuer à réorienter à la baisse les prix de la viande, toutes catégories confondues, serait une reprise rapide du commerce de viande bovine des États-Unis vers l'Asie suite à un accord par lequel le Japon accepterait l'entrée de viande bovine américaine.

La production de viande se redresse alors que les prix restent fermes

Selon les prévisions, la production mondiale de viande devrait s'accroître de 2,5 pour cent en 2005 pour passer à 267 millions de tonnes, soutenue par les recettes favorables dans le secteur de la viande. Après deux années de croissance nulle, les perspectives concernant la production de viande

des pays développés s'améliorent légèrement. La forte progression de la production de viande attendue en Amérique du Nord (pour répondre à la demande intérieure) et en Australie compenserait largement la baisse de la production dans l'UE, où les politiques ont limité toute croissance significative ces cinq dernières années. En revanche, du fait de la forte croissance dans les pays d'Amérique du Sud à vocation d'exportateurs et de la reprise de la production de viande en Asie, près de 80 pour cent de l'augmentation de la production de viande (chiffree à 7 millions de tonnes) devraient provenir de pays en développement. Alors que les pays en développement accroissent leur consommation de produits carnés, qui représente maintenant 58 pour cent du total mondial (contre 43 pour

cent au début des années 1990), leur consommation de viande devrait atteindre 31 kg par habitant, soit une progression de plus d'un kilo par rapport à l'an dernier et près du double du niveau des années 1990. Ce chiffre est à rapprocher de la consommation estimative des consommateurs des pays développés, qui s'élève à 84 kg par habitant, ainsi que de la moyenne mondiale, à savoir 42 kg par habitant.

En raison de la forte croissance enregistrée dans les pays en développement, la production de viande bovine devrait progresser de 2,4 pour cent en 2005, pour passer à 64,2 millions de tonnes. Bien que les chiffres concernant le cheptel bovin enregistrés dans la base de données de la FAO soient au plus bas, la production de viande de boeuf des pays développés

Tableau 6. Statistiques mondiales sur la viande¹

	2003	2004 estim.	2005 prévis.
	<i>millions de tonnes</i>		
Production	253.6	260.1	266.6
Viande de volaille	76.4	78.5	81.4
Viande porcine	98.4	100.9	102.7
Viande bovine	61.4	62.7	64.2
Viande ovine et caprine	12.2	12.7	13.0
Autres viandes	5.2	5.2	5.3
Exportations²	19.5	19.0	20.8
Viande de volaille	8.2	7.5	8.4
Viande porcine	4.2	4.4	4.7
Viande bovine	6.1	6.1	6.7
Viande ovine et caprine	0.7	0.7	0.8
Autres viandes	0.2	0.2	0.2
	<i>kg</i>		
Consommation per caput	40.3	40.8	41.9
Viande de volaille	12.2	12.3	12.8
Viande porcine	15.7	15.9	16.1
Viande bovine	9.8	9.9	10.1
Viande ovine et caprine	1.9	2.0	2.0
Autres viandes	0.8	0.8	0.8

¹ Des statistiques plus détaillées sur la viande sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/es/ESC/en/20953/21014/index.html>

² Y compris la viande (fraîche, réfrigérée, congelée, préparée et en boîte); en équivalent de poids carcasse; non compris les expéditions d'animaux sur pied, les abats comestibles et les échanges intracommunautaires de l'UE.

Note: Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

est estimée en légère hausse, car les prix élevés du bétail et les pénuries fourragères incitent à multiplier les abattages aux États-Unis et en Australie. Au Canada, la restructuration engagée par le secteur après la crise de l'ESB a permis de renforcer la capacité d'abattage et a conduit à un relèvement de la production de viande bovine. La situation est très différente dans l'UE, où les réformes engagées par les gouvernements entraînent une réduction des cheptels et des abattages et contribuent à l'érosion progressive de la part des pays développés dans la production mondiale de viande bovine. Les prix élevés de la viande de boeuf suscitent une augmentation de la production dans de nombreux pays asiatiques, dont la Chine, l'Indonésie, les Philippines et le Viet Nam, tandis que le renforcement des marchés passés pour les buffles développe la production dans d'autres, notamment l'Inde et l'Égypte. Par ailleurs, la vive demande d'exportation entraîne une progression des abattages et de la production en Amérique du Sud, d'où un nouvel accroissement de la part des pays en développement dans la production totale, qui passe à 54 pour cent en 2005. La part des pays en développement a dépassé pour la première fois celle des pays développés en 2002.

En dépit de la relative fermeté des prix et des excellentes perspectives commerciales, la production mondiale de **viande porcine** ne devrait guère augmenter en 2005 et atteindra 102,7 millions de tonnes. Dans les pays développés, la production devrait à peine progresser, en grande partie du fait que la production de l'Amérique du Nord et de l'Europe ne varie guère en fonction des prix, de par la nature des unités de production industrielles et les contraintes environnementales. Pour assurer les exportations, la production de l'Amérique du Sud a gagné 6 pour cent, tandis que la forte

demande au Mexique, au Viet Nam et dans de nombreux autres pays accroît la part des pays en développement dans la production mondiale; selon les estimations, cette part serait de 62 pour cent en 2005, contre 61 pour cent en 2004 et 55 pour cent en 1995. Toutefois, en Chine les perspectives de production et la consommation régionale potentielle pourraient ralentir du fait de la récente poussée de streptocoque suis, maladie pathogène du porc qui a provoqué la mort de 40 personnes en Chine.

La production mondiale de **volaille** devrait, selon les prévisions, gagner près de 4 pour cent en 2005, passant à environ 81,4 millions de tonnes. Cette augmentation est soutenue par la croissance rapide de la consommation, en dépit de la constante hausse des prix et des inquiétudes suscitées par la persistance des flambées de grippe aviaire en 2005 et la progression du virus vers l'ouest. En Asie, la production, qui avait baissé en 2004, devrait s'accroître de plus de 3 pour cent pour passer à 26,7 millions de tonnes. En dépit de la persistance d'épidémies sporadiques dans certains pays, tels que le Viet Nam et l'Indonésie, la consommation de viande de volaille par habitant regagne progressivement du terrain en Asie en 2005, après être tombée au bas niveau sans précédent de 7,4 kg par habitant en 2004 (pour plus de renseignements sur l'impact de la grippe aviaire sur les marchés, voir l'encadré).

La production mondiale de **viande ovine** en 2005 devrait augmenter pour passer au niveau record de 13 millions de tonnes, en hausse de 2,8 pour cent par rapport à l'année précédente. La forte demande d'importation est couverte par la croissance de la production en Australie, due à la sécheresse, ainsi que par la meilleure productivité et la légère augmentation des troupeaux de sélection en Nouvelle-Zélande. Alors que la production de viande d'agneau et de mouton est en recul aux États-Unis,

la tendance à la baisse des cheptels s'est récemment inversée à la suite du programme de conservation des brebis. En revanche, en Europe la production recule dans certains grands pays producteurs, en raison du découplage des primes accordées pour les brebis. En Asie, qui représente près de 60 pour cent de la production mondiale, la fermeté des prix stimule la production, en hausse de plus de 3 pour cent dans les principales régions productrices de la Chine et du Pakistan.

COMMERCE

Le commerce de la viande devrait enregistrer une forte croissance avec la réouverture des marchés

Le regain de confiance des consommateurs, associé à l'ouverture progressive des marchés, entraîne une augmentation du commerce mondial de la **viande**, qui devrait en 2005 faire un bond sans précédent de 10 pour cent, atteignant le niveau record de 20,8 millions de tonnes. Cela fait suite au premier recul d'une année sur l'autre enregistré ces 25 dernières années au début 2004, lorsque les rapports sur l'ESB et les pertes de vie humaine causées par la grippe aviaire en Asie avaient suscité de graves inquiétudes quant à la sécurité sanitaire des aliments et la santé des animaux et avaient conduit à des restrictions commerciales. La fluctuation des parts du marché qui caractérise les marchés touchés par des épidémies s'est accélérée en 2005, et les produits sud-américains concurrentiels devraient assurer 33 pour cent des exportations mondiales, soit 10 pour cent de plus qu'il y a une décennie.

La fermeté des cours mondiaux de la **viande bovine**, alors que les disponibilités exportables de boeuf de l'Amérique du Nord restent dans les entrepôts frigorifiques ou sur pied, est soutenue en 2005 par la forte croissance

L'épidémie de grippe aviaire s'est propagée dernièrement de l'Asie à la Fédération de Russie, où le virus a été signalé en août 2005, ce qui ravive les inquiétudes quant à son impact potentiel sur la santé animale et humaine en Europe. Auparavant confinées à l'Asie¹, les flambées de grippe aviaire dues au virus hautement pathogène H5N1 ont provoqué la mort d'une soixantaine de personnes, ébranlé les marchés mondiaux de la volaille en 2004 et entraîné une diminution de la consommation, l'effondrement des liens commerciaux traditionnels et d'immenses pertes industrielles dans les pays touchés, et ont aussi bouleversé les moyens de subsistance des petits producteurs.

La persistance de l'épidémie de grippe aviaire H5N1, qui s'est propagée plus rapidement avec l'abaissement des températures, a entraîné la mort ou l'abattage de plus de 150 millions d'oiseaux en Asie du Sud-est depuis fin 2003. Ces chiffres sont globalement assez faibles par rapport aux élevages de volaille de cette région (près de 8 millions d'oiseaux), mais l'impact économique sur les petits et moyens éleveurs de nombreux pays touchés a été considérable. Alors que les cours mondiaux étaient en hausse, sur de nombreux marchés touchés les prix ont perdu de 20 à 50 pour cent dès les premières flambées; toutefois, les prix et la consommation regagnent progressivement du terrain en 2005. Du fait de la persistance de flambées épidémiques sporadiques dans certains pays, tels que le Viet Nam et l'Indonésie, la consommation de viande de volaille par habitant avait

enregistré une chute sans précédent en 2004 en Asie, tombant à 7,4 kg par habitant, mais elle devrait se redresser en 2005.

L'impact commercial de la grippe aviaire, notamment sur les petits producteurs, a incité de nombreuses industries du poulet en Asie, même celles qui n'étaient pas directement touchées par la maladie, à accélérer l'intégration verticale du secteur pour se prémunir contre l'impact des maladies animales. Ce processus concerne des pays tels que l'Inde et le Pakistan, ainsi que des pays où la grippe aviaire sévit à l'état endémique, comme le Viet Nam et la Thaïlande. Toutefois, alors que les mesures de biosécurité parviennent effectivement à limiter l'épidémie dans les élevages commerciaux, les pays où le virus sévit à l'état endémique continuent de signaler de nouveaux cas touchant la volaille locale et les oiseaux de combat dans les villages, ce qui empêche de fait ces pays de s'engager sur le marché international. L'épidémie a une autre conséquence qui pourrait être permanente, à savoir la modification de la composition des exportations des pays touchés, en particulier la Thaïlande, en faveur de produits cuits à forte valeur ajoutée, les produits frais/réfrigérés/surgelés étant frappés d'interdictions.

Alors que l'Asie assurait plus d'un cinquième des exportations mondiales de volaille avant l'épidémie de grippe aviaire, la prolongation en 2005 des interdictions commerciales frappant les pays asiatiques touchés par le virus limitera probablement les exportations de la région, qui

atteindront moins d'un million de tonnes, soit 12 pour cent des expéditions mondiales. Il s'agit là d'un recul considérable par rapport au volume de 1,8 million de tonnes, d'une valeur estimée à 2,5 milliards de dollars EU, fourni par les exportateurs asiatiques en 2003. La plupart de cette chute concerne la Thaïlande, où la valeur des exportations représentait la moitié du total régional, près de 40 pour cent de la production intérieure étant consacrée aux exportations. Le coût pour les économies de la région dépassera largement les pertes commerciales estimatives, chiffrées à environ 1 milliard de dollars EU. S'agissant des aides compensatoires versées par les gouvernements, des campagnes de vaccination, des élevages perdus et de la baisse des prix des oiseaux mis sur le marché, ainsi que des effets indirects sur des secteurs en amont (alimentation animale, parmi d'autres), il est probable que leur coût restera inconnu, mais il pourrait atteindre de 10 à 15 milliards de dollars EU².

1 Neuf pays d'Asie (République de Corée, Viet Nam, Japon, Thaïlande, Cambodge, Lao, Indonésie, Chine et Malaisie) ont signalé officiellement des épidémies de grippe aviaire hautement pathogène à l'Organisation mondiale de la santé animale depuis fin 2003. Le virus H5N1 a été signalé pour la première fois en dehors de l'Asie par la Fédération de Russie à la fin juillet 2005. En outre, des épidémies de H5N2 ont été signalées par Taïwan, les États-Unis et l'Afrique du Sud, tandis que le Canada, le Mexique et le Pakistan ont fait état de cas d'autres types de grippe aviaire, dont certains sont classés comme faiblement pathogènes.

2 Estimation des pertes totales de PIB par Oxford Economic Forecasting.

du commerce de viande bovine, qui serait en hausse de 11 pour cent et passerait à 6,7 millions de tonnes. Cette augmentation fait suite à une baisse de un pour cent des échanges en 2004, les importateurs ayant réagi rapidement pour remplacer les produits nord-américains, qui représentaient traditionnellement 25 pour cent des exportations mondiales. Le déficit de l'offre et les fluctuations des prix en 2005 continuent d'être accentués par le niveau élevé des prix intérieurs du boeuf dans l'UE; associé à l'appréciation de l'euro et à la première diminution des ristournes à l'exportation en quatre ans, cela confirme pour la troisième année consécutive la position de l'Europe en tant que grand importateur net de boeuf. De fait, en 2004/05, près de 131 000 tonnes de viande bovine ont été importées à des taux de droits de douane de 100 pour cent, pour la plupart en provenance d'Amérique du Sud.

La demande mondiale de viande de boeuf, stimulée par l'augmentation des importations du Mexique, du Japon, de la République de Corée et de la Fédération de Russie (qui, après les États-Unis est le premier importateur mondial de viande bovine) suscite une forte croissance des exportations de l'Australie, en dépit des cheptels bovins limités. En Amérique du Sud, la croissance annuelle des exportations a atteint en moyenne de 20 à 40 pour cent depuis 2003; la région a accru sa part des exportations sur les marchés mondiaux de la viande bovine, qui est passée de 17 pour cent en 2000 à environ 43 pour cent en 2005. Le Brésil, qui est devenu le plus grand exportateur mondial de viande bovine en 2004, devrait accroître ses expéditions de 22 pour cent en 2005, malgré le taux de change défavorable, et il devrait ainsi assurer plus d'un quart des exportations mondiales. Les prix élevés et les accords commerciaux bilatéraux ont aussi stimulé les expéditions de l'Inde et de

certain exportateurs non traditionnels comme le Chili. La forte progression du commerce des pays en développement a fait passer leur part des échanges mondiaux à environ 53 pour cent en 2005, chiffre identique à leur part de la production mondiale de viande bovine.

Avec la fermeture des marchés et le recul de la consommation en 2004 suite à la grippe aviaire, les échanges mondiaux de produits de la **volaille** sont tombés à 8 pour cent en cours d'année, ce qui représente une chute sans précédent. Toutefois, le commerce reprend en 2005 et il devrait gagner 11 pour cent pour atteindre le niveau record de 8,4 millions de tonnes. Les excellentes perspectives commerciales alimentent la croissance de la production tant aux États-Unis qu'au Brésil, qui représentent à eux deux 35 pour cent de la production mondiale et assurent plus de 70 pour cent des exportations mondiales.

Malgré la relance de la consommation et des échanges de viande bovine et de volaille, les exportations de viande **porcine** sont aussi restées fortes en 2005 et le commerce devrait progresser de 7 pour cent, passant à 4,7 millions de tonnes. Alors que l'on s'attend à un léger ralentissement des importations du Japon, celles d'autres pays asiatiques, tels que la République de Corée et Singapour, bénéficient de la croissance économique relativement forte et, dans le cas de la Corée, de la multiplication des restrictions imposées par le gouvernement pour protéger l'environnement et limiter le nombre d'animaux, d'où une réduction de la production. En Chine, la décision prise en milieu d'année par le gouvernement de ne pas délivrer de permis d'importation pour le porc utilisé dans la transformation pourrait limiter la croissance des échanges dans ce secteur, tandis que l'épidémie de streptocoque suis devrait ralentir la demande et les exportations de viande porcine. Grâce au taux de

change favorable, les exportations de viande porcine en provenance des États-Unis devraient progresser de 22 pour cent, tandis que les expéditions du Canada devraient aussi augmenter malgré l'incertitude suscitée par la décision judiciaire de l'Australie visant à limiter les importations en raison des préoccupations sanitaires concernant les porcelets. La forte concurrence du Brésil sur le marché de la Fédération de Russie limite la croissance des exportations de l'UE, en dépit d'une progression des expéditions de certains nouveaux pays adhérents vers les marchés voisins. Par ailleurs, des accords bilatéraux avec le Japon soutiennent la croissance des exportations du Mexique et du Chili.

Les échanges de produits à base de **viande ovine** devraient se chiffrer à 788 500 tonnes en 2005, soit une hausse de 7 pour cent par rapport à l'année précédente, étant donné que la contraction des disponibilités mondiales d'agneau sur certains marchés importateurs clés, ainsi que le recul des prix en Australie au début 2005, ont stimulé les expéditions. Les importations des États-Unis pourraient rester limitées du fait des taux de change défavorables. Toutefois, sur d'autres marchés, tels que le Japon, la Chine et bien d'autres au Proche-Orient, les prix de la viande ovine demeurent compétitifs par rapport aux autres viandes, ce qui entraîne une hausse des importations tant de l'Australie que de la Nouvelle-Zélande, qui assurent à eux deux environ 86 pour cent des exportations mondiales. Les exportations en provenance d'exportateurs moins traditionnels, tels que l'Argentine, l'Uruguay, la Chine et le Pakistan, sont aussi en augmentation.

Autres produits agricoles pertinents

BANANE

Aux États-Unis, les prix à l'importation de la banane ont reculé comme de saison cet été, du fait de la concurrence des fruits produits localement et de la réduction de la demande. Toutefois, ils se sont redressés en septembre, pour dépasser le niveau de septembre 2004. Dans l'UE, les prix à l'importation sont restés élevés au cours de l'été 2005, les permis d'importation étant peu nombreux. Les négociations concernant la révision du système de contingent tarifaire de l'UE ont repris après que la commission d'arbitrage de l'OMC a décidé en août que le tarif envisagé par l'UE, à savoir 230 euro par tonne de bananes importées en provenance des nations les plus favorisées, ne permettrait même pas de maintenir l'accès de ces dernières aux marchés. La Commission européenne propose maintenant un tarif

de 187 euro la tonne, jugé trop élevé par les pays d'Amérique latine. Suite à l'échec des négociations, le 26 septembre 2005, la CE a demandé un nouvel arbitrage de l'OMC pour déterminer si sa nouvelle proposition est conforme à la dispense prévue en vertu de l'Accord de Doha. L'OMC a trente jours pour faire connaître sa décision. Si elle juge que la nouvelle proposition de la CE ne permet pas au moins de maintenir pleinement l'accès des nations les plus favorisées aux marchés, la dispense prévue en vertu de l'Accord de Doha cessera de s'appliquer aux bananes dès l'entrée en vigueur du nouveau régime tarifaire de la CE.

CAFÉ

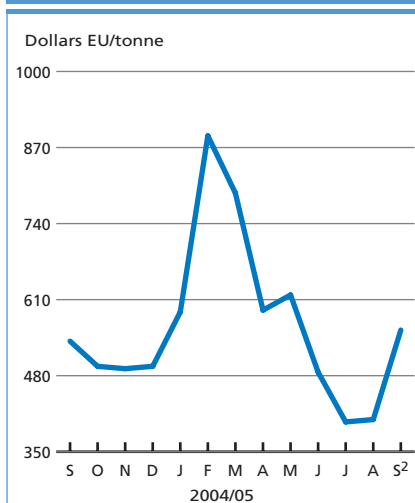
Les cours du café ont atteint en moyenne 92,3 cents EU la livre pendant les huit premiers mois de 2005, ce qui marque une hausse de 55,5 pour cent par rapport à la même époque en 2004, les prix étant soutenus par la solidité des indicateurs de base du marché. L'industrie a signalé un recul attendu de la production mondiale de café pour la campagne agricole 2005/06, ainsi qu'un accroissement de la demande et une réduction des stocks des pays exportateurs. Les cours devraient rester supérieurs à la moyenne de l'an dernier pendant le reste de l'année, du fait d'une baisse de la production au Brésil, où les caféiers donneront de moins bons rendements après la récolte abondante de 2004/05, et d'un recul de la production au Viet Nam suite à la grave sécheresse. La production de café de l'Inde devrait aussi diminuer pendant la campagne en cours 2004/05, du fait des graves dommages causés par le scolyte blanc du tronc. Le récent fléchissement des cours du café tant en juillet qu'en août 2005 s'explique

en grande partie par le ralentissement saisonnier des activités de brûlage pendant l'été et une révision à la hausse de la production de café du Brésil pour la campagne 2005/06, qui s'établit désormais à 1,9 million de tonnes. Les campagnes de promotion lancées dans les grands pays producteurs et consommateurs ont commencé à porter leurs fruits, et la croissance de la consommation mondiale aurait atteint environ 3 pour cent en 2004. De ce fait, la production devra suivre la demande croissante, situation qui marque un revirement par rapport aux disponibilités trop abondantes sur les marchés ces quatre dernières années.

CACAO

Les cours mondiaux du cacao s'élevaient à 67,22 cents EU la livre en août, ce qui est considérablement moins que le niveau atteint en mars de cette année (79,72 cents EU la livre), qui était le plus élevé des 22 derniers mois. Ce fléchissement des prix reflète les inquiétudes quant à l'excédent de la production mondiale signalé pour 2005/06, alors que tout indique que la

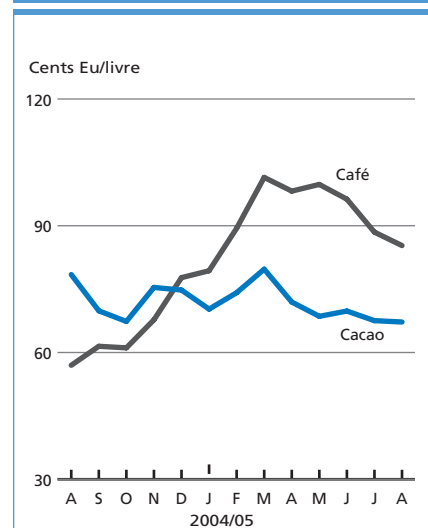
Figure 18. Prix d'importation de la banane aux États-Unis¹



¹ En provenance de l'Amérique centrale et du Sud, f.o.t. Ports des États-Unis. (De janvier 2005 des ports du Golfe des États-Unis.)

² Estimation.

Figure 19. Prix du café¹ et du cacao²



¹ A.I.C. prix.

² I.C.C.O. prix.

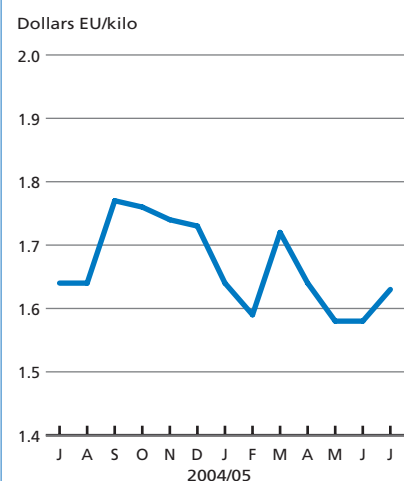
consommation de cacao stagnera aux États-Unis et en Europe de l'Ouest. Pour la campagne 2005/06, l'industrie a signalé un excédent estimé à 70 000 tonnes, à comparer avec le déficit d'environ 100 000 tonnes enregistré en 2004/05. La consommation mondiale de cacao, mesurée en termes de fèves broyées, n'a enregistré qu'une croissance modeste pendant la campagne en cours, du fait de la moindre demande de l'industrie de la confiserie, qui aurait accumulé des stocks de poudre de cacao et de beurre de cacao. Si les indicateurs de base du marché ne changent pas, les perspectives concernant les cours du cacao resteront largement influencées par les achats spéculatifs et l'évolution du climat politique en Côte d'Ivoire, laquelle assure environ 40 pour cent de la production mondiale.

THÉ

Le prix composite de la FAO pour le thé a atteint en moyenne 1,63 dollar le kilo en juillet 2005, en baisse de 0,61 pour cent par rapport à la même époque en 2004, du fait des pertes enregistrées sur les grands marchés aux enchères.

Les prix aux enchères sur le marché de Calcutta ont perdu 5,7 pour cent, tandis que pour ceux du marché de Mombasa, le recul était de 5,2 pour cent en moyenne. La hausse des cours à Colombo n'a toutefois pas suffi à soutenir le prix composite de la FAO. L'affaiblissement général des cours mondiaux du thé reflète les gains de production dans les principaux pays producteurs, ainsi que la contraction de la demande d'exportation mondiale. L'Inde a signalé une augmentation de la production de 41,1 pour cent au cours des 7 premiers mois de 2005, tandis que le Sri Lanka et l'Indonésie signalent également une progression. Ces récoltes abondantes ont largement compensé le recul de 3 pour cent enregistré par la production du Kenya. Compte tenu du déséquilibre persistant de l'offre et de la demande, le prix composite de la FAO pour le thé devrait continuer de subir une pression à la baisse pendant le restant de 2005 et même au-delà. En réponse à la faiblesse des cours mondiaux enregistrée actuellement, le Groupe intergouvernemental sur le thé a réaffirmé, lors d'une récente réunion à Bali (Indonésie), qu'il était nécessaire

Figure 20. Prix Composite de la FAO pour le thé¹



¹ Moyenne pondérée sur quatre marchés: Calcutta, Cochin, Colombo et Mombasa.

de produire du thé de meilleure qualité et d'éliminer des marchés mondiaux les variétés de qualité inférieure, ce qui permettrait un relèvement des prix. Le Groupe a décidé de constituer un comité de travail chargé de mettre au point un plan d'action sur la base de la norme ISO 3720 en tant que norme minimale, de manière à limiter les excédents.

Taux de fret maritime

(Contribution du Conseil international des céréales)

Les taux de fret du vrac sec ont continué de baisser en juin et juillet, en raison d'une réduction marquée des importations de minerai de fer en Chine après un resserrement des procédures pour l'octroi de permis d'importation et une forte baisse des prix intérieurs de l'acier du fait d'une surcapacité. Les exportations de charbon de la Chine ont également reculé suite à l'introduction d'une réglementation plus rigoureuse en matière de sécurité dans les mines. L'augmentation de

l'offre en ce qui concerne les navires neufs et le désencombrement des ports ont accéléré la chute des taux. Ainsi, le Baltic Dry Index (BDI) a encore perdu 54 pour cent par rapport au niveau peu élevé qu'il avait atteint mi-mai, pour s'établir à 1 749 points début août, soit son niveau le plus bas depuis deux ans et demi. Toutefois, fin août, la demande accrue en nouvelles céréales et graines oléagineuses en Asie, ainsi que la perspective d'un relèvement des importations de minerai de la Chine

par suite d'une réduction des réserves de minerai de fer, ont entraîné une hausse de l'indice qui est passé à 2 631 points (25 août).

La reprise récente enregistrée sur le marché **Panamax** a été favorisée par un accroissement du volume des commandes dans le Pacifique, où les taux d'affrètement à temps, après avoir atteint des niveaux peu élevés (10 000 dollars EU par jour), ont retrouvé les niveaux de fin mai (entre 20 000 et 21 000 dollars EU par jour). Dans l'Atlantique, le taux de fret des céréales sur le principal trajet Golfe des États-Unis-Japon a augmenté de 4 dollars EU en août pour passer à

39 dollars EU la tonne, ce chiffre restant cependant en dessous des 54 dollars EU la tonne enregistrés fin mai. Sur ce trajet, les taux d'affrètement au voyage auraient atteint, selon les rapports, entre 22 000 et 23 000 dollars EU par jour, ce qui représente une hausse par rapport aux 13 000 dollars EU par jour signalés début août, et un gain net par rapport à fin mai (17 000 dollars EU).

Après avoir reculé et atteint dernièrement des niveaux peu élevés, les taux du marché **Capesize** ont également commencé à se raffermir en août. Les taux d'affrètement à temps à court terme ont été relevés, passant

à 32 000 - 35 000 dollars EU par jour environ, contre près de 40 000 dollars EU fin mai. Fin août, le principal taux de fret du minerai de fer en provenance du Brésil et à destination de la Chine était coté à 23 dollars EU la tonne, contre 25,60 dollars EU la tonne trois mois auparavant.

Les taux **Handysize** ont subi des pressions en juin et juillet en raison de la faiblesse accrue de la demande, y compris pour les cargaisons en provenance de la mer Noire, où la demande est ordinairement la plus forte sur ce marché. Le taux de fret des céréales en provenance du Brésil

et à destination de l'UE (Anvers-Hambourg) est tombé de 47,50 dollars EU la tonne fin mai à 25,50 dollars EU la tonne début août ; il s'est toutefois légèrement raffermi, s'établissant à 27 dollars EU la tonne à la fin du mois. Une sécheresse estivale dans le Midwest des États-Unis a restreint le trafic des **péniches** de céréales sur les fleuves Mississippi, Missouri et Ohio, tandis que les inondations qui ont sévi fin août dans les régions centrales d'Europe ont perturbé la navigation des péniches sur le Rhin et d'autres fleuves.

Engrais

URÉE

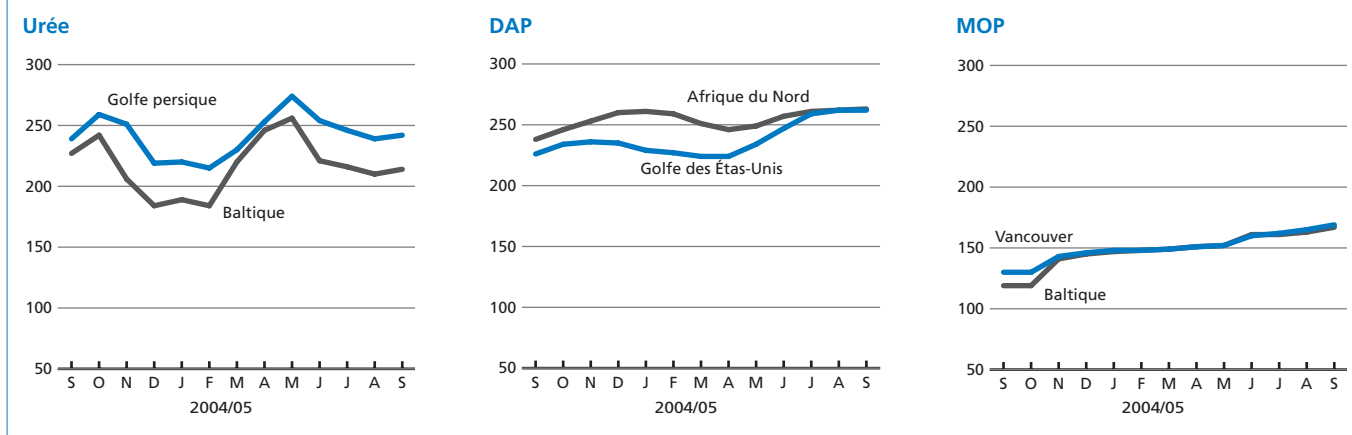
- Les prix de l'urée sont restés stables ces quelques derniers mois. Par rapport à l'an dernier, ils sont légèrement inférieurs dans la région de la mer Baltique et plus élevés dans le Golfe persique.
- Aux États-Unis, la production d'urée et d'ammoniac a été compromise après l'ouragan Katrina, l'approvisionnement en gaz naturel ayant été interrompu et les prix ayant encore augmenté. Les cours du gaz étaient déjà élevés avant que ne survienne l'ouragan, car 88 pour cent de la production offshore avaient été arrêtés. Dans ce pays, les prix de l'urée et de l'ammoniac ont augmenté, tandis que le cours de l'ammoniac a progressé dans le monde entier pendant les quelques derniers mois.

- Dans la région de la mer Baltique et de la mer Noire, les prix ont commencé à baisser légèrement et l'activité est lente.
- En Asie du Sud, la demande en urée est forte. En Inde, la demande est plus élevée que prévu, la saison de la mousson ayant été bonne. Le Bangladesh a lancé des appels d'offre pour un montant considérable, qui seraient couverts essentiellement par l'Indonésie et la Chine, selon les rapports. Le Pakistan recherche également activement des fournisseurs.
- La Turquie a fermé son usine d'urée en raison des prix élevés du gaz ; ses importations d'urée pourraient augmenter considérablement.

DIAMMONIUM DE PHOSPHATE (DAP)

- Les prix du DAP sont restés stables ces quelques derniers mois, mais sont en hausse de 10 à 15 pour cent par rapport à l'an dernier.
- La production de phosphate aux États-Unis a également été gravement touchée par l'ouragan Katrina, avec des pertes de production qui pourraient s'élever à 380 000 tonnes de septembre à novembre.
- En Inde, la production locale enregistre une reprise mais des importations restent nécessaires, principalement pour la côte Est. L'Australie et la Chine sont des fournisseurs potentiels.
- La Chine a signé un mémorandum d'entente avec le Maroc au sujet d'une

Figure 21. Prix au comptant des engrais (dollars EU la tonne, en vrac, f.o.b.)



étude conjointe de faisabilité sur la possibilité d'investir dans la production d'acide phosphorique et d'engrais au phosphate au Maroc.

- L'Éthiopie devrait entrer sur le marché pour un volume total de 350 000 tonnes, dont la plus grande partie sera probablement fournie par la Jordanie.

CHLORURE DE POTASSIUM (MOP)

- Ces quelques derniers mois, les prix du MOP n'ont également pratiquement pas varié, mais sont supérieurs de 30 à

40 pour cent à ceux qui prévalaient à la même période l'an dernier. Il existe un écart considérable entre les prix les plus bas et les prix les plus élevés.

- Il se peut que la Commission de l'UE autorise la vente d'un quota de MOP en provenance de la Fédération de Russie sans imposer de droit anti-dumping dans l'ensemble des 25 pays membres.

- Les expéditions à destination de l'Inde continuent d'être importantes, son principal fournisseur étant Israël. Les importations totales entre avril et

juillet 2005 ont augmenté de 20 pour cent environ par rapport à l'an dernier, pour passer à pratiquement un million de tonnes.

- Les importations de la Chine ont également augmenté de 20 pour cent de janvier à juin par rapport à l'année précédente, pour atteindre 4,5 millions de tonnes.

- En Asie du Sud-Est, le marché subit actuellement un ralentissement. Le marché brésilien est également peu vigoureux, les stocks étant élevés tant dans les ports qu'à l'intérieur du pays.

Annexe statistique

Table A1	Production céréalière mondiale	32
Table A2	Importations céréalières mondiales	34
Table A3	Exportations céréalières mondiales.....	36
Table A4	Disponibilités et utilisation de céréales - Principaux pays exportateurs	38
Table A5	Stocks céréaliers mondiaux.....	39
Table A6	Sélection de prix à l'exportation du riz et du soja	40
Table A7	Sélection d'indices des prix du blé et du maïs	40
Table A8	Indices des prix et sélection de prix à l'exportation du riz.....	41
Table A9	Indices des prix et sélection de cours mondiaux des produits issus d'oléagineux	41
Table A10	Prix à terme du blé et du maïs.....	42
Table A11	Taux de fret maritime pour le transport du blé	42
Table A12	Prix d'une sélection de produits internationaux	43
Table A13	Cours internationaux de la viande	43
Table A14	Fourchettes de prix au comptant des engrais.....	44

NOTE SUR LES STATISTIQUES

Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile.

Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '-' signifie nul ou négligeable.

CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique

et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 84 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 415 dollars EU en 2002). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du Programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

TABLEAU A1. Production céréalière mondiale (millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2003	2004 estim.	2005 prévis.
ASIE	244.9	253.6	262.7	220.6	229.5	231.5
Arabie Saoudite	2.1	1.6	1.2	0.2	0.2	0.2
Bangladesh	1.3	1.1	1.2	0.1	0.1	0.1
Chine ¹	86.5	92.0	95.0	126.5	140.4	139.5
Corée, Rép. de	-	-	-	0.3	0.3	0.4
Corée, R. p. d.	0.2	0.2	0.2	1.9	1.9	1.9
Inde	65.1	72.1	72.0	37.8	31.9	34.0
Indonésie	-	-	-	10.9	11.2	11.7
Iran, Rép. Islamique d'	13.4	14.0	15.0	4.8	4.4	4.4
Japon	0.9	0.9	0.9	0.2	0.2	0.2
Kazakhstan	11.5	9.9	10.7	3.3	2.4	2.4
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.9	0.8	0.9
Pakistan	19.2	19.5	21.1	2.5	3.3	3.0
Philippines	-	-	-	4.6	5.4	5.5
Thaïlande	-	-	-	4.4	4.4	4.5
Turquie	19.5	20.7	20.2	10.7	11.7	11.9
Viet Nam	-	-	-	2.9	3.5	2.9
AFRIQUE	21.3	21.7	18.9	91.5	88.6	89.9
Afrique du Nord	17.1	17.2	14.0	12.7	12.8	9.3
Égypte	6.8	7.2	8.2	7.6	7.8	6.7
Maroc	5.1	5.5	2.5	2.8	2.9	1.2
Afrique subsaharienne	4.2	4.6	4.9	78.8	75.8	80.6
Afrique occidentale	0.1	0.1	0.1	36.1	34.0	35.7
Nigéria	0.1	0.1	0.1	19.2	19.7	20.1
Afrique centrale	-	-	-	2.8	2.9	2.9
Afrique orientale	2.3	2.6	2.5	22.9	21.5	23.0
Éthiopie	1.6	1.8	1.8	7.6	8.4	8.5
Soudan	0.4	0.5	0.4	5.6	3.4	4.1
Afrique australe	1.8	1.9	2.3	16.9	17.3	19.0
Afrique du Sud	1.5	1.7	2.0	10.2	10.3	13.0
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.1	0.1	0.1	0.9	0.9	0.7
AMÉRIQUE CENTRALE	2.7	2.4	3.0	32.5	33.4	32.6
Mexique	2.7	2.4	3.0	28.6	29.7	28.8
AMÉRIQUE DU SUD	23.6	25.1	21.4	80.4	74.5	72.0
Argentine	14.6	16.0	13.0	19.2	18.7	23.6
Brésil	6.0	5.7	5.2	50.5	44.8	37.5
Colombie	-	-	-	1.5	1.7	1.7
AMÉRIQUE DU NORD	87.4	84.6	83.7	302.0	346.6	313.2
Canada	23.6	25.9	24.7	26.6	26.7	25.3
États-Unis	63.8	58.7	59.0	275.4	319.9	287.9
EUROPE	154.3	217.8	204.0	197.3	239.5	208.0
Bulgarie	2.0	4.0	3.3	1.8	3.4	2.1
Hongrie ³	2.9	5.9	5.2	5.8	11.1	10.2
Pologne ³	7.9	9.9	9.0	15.6	19.7	16.9
Roumanie	2.5	7.8	7.3	10.6	16.2	11.5
Russie Féd. de	34.0	45.3	46.1	30.2	29.8	29.0
UE ²	91.0	137.3	123.7	95.8	152.3	130.2
Ukraine	4.3	16.5	17.6	15.5	19.1	16.4
OCÉANIE	26.5	20.7	20.3	15.7	11.2	11.1
Australie	26.1	20.4	20.0	15.1	10.6	10.6
TOTAL MONDIAL	560.6	625.9	614.1	939.9	1 023.3	958.3
Pays en développement	267.0	279.0	280.0	409.3	411.2	408.5
Pays développés	293.6	346.9	334.1	530.7	612.1	549.8

¹ Y compris la province de Taïwan.² Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres.³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A1. (cont.)

	Riz (paddy)			Céréales totales		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2003	2004 estim.	2005 prévis.
ASIE	532.6	546.7	555.0	998.0	1 029.8	1 049.2
Arabie Saoudite	-	-	-	2.3	1.8	1.4
Bangladesh	39.3	38.0	39.8	40.6	39.1	41.0
Chine ¹	162.3	180.5	181.6	375.3	412.9	416.1
Corée, Rép. de	6.2	6.7	6.5	6.5	7.1	6.9
Corée, R. p. d.	2.2	2.4	2.5	4.3	4.4	4.5
Inde	132.4	128.0	129.0	235.3	231.9	235.0
Indonésie	52.1	54.1	53.0	63.0	65.3	64.7
Iran, Rép. Islamique d'	2.9	3.1	3.3	21.1	21.5	22.7
Japon	9.7	10.9	10.6	10.8	12.0	11.7
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	15.1	12.6	13.4
Myanmar	23.1	23.4	24.5	24.2	24.3	25.6
Pakistan	7.3	7.5	7.5	29.0	30.3	31.6
Philippines	14.2	14.5	14.8	18.8	19.9	20.3
Thaïlande	27.2	23.9	27.0	31.6	28.3	31.5
Turquie	0.4	0.4	0.4	30.6	32.8	32.5
Viet Nam	34.5	36.1	37.0	37.4	39.6	39.9
AFRIQUE	18.2	19.1	19.9	131.0	129.4	128.7
Afrique du Nord	6.2	6.4	6.4	36.0	36.3	29.7
Égypte	6.2	6.4	6.4	20.7	21.3	21.3
Maroc	-	-	-	8.0	8.5	3.8
Afrique subsaharienne	12.0	12.7	13.5	95.0	93.0	99.0
Afrique occidentale	7.6	8.0	8.4	43.8	42.1	44.2
Nigéria	3.4	3.5	4.0	22.6	23.3	24.2
Afrique centrale	0.4	0.4	0.4	3.2	3.3	3.4
Afrique orientale	0.9	1.1	1.0	26.1	25.1	26.5
Éthiopie	-	-	-	9.3	10.2	10.3
Soudan	-	-	-	5.9	3.9	4.5
Afrique australe	3.1	3.3	3.7	21.9	22.5	24.9
Afrique du Sud	-	-	-	11.7	12.0	15.1
Madagascar	2.8	3.0	3.4	3.0	3.2	3.6
Zimbabwe	-	-	-	1.0	1.0	0.8
AMÉRIQUE CENTRALE	2.6	2.4	2.5	37.8	38.3	38.1
Mexique	0.3	0.3	0.3	31.6	32.4	32.1
AMÉRIQUE DU SUD	20.0	23.3	23.8	124.0	123.0	117.3
Argentine	0.7	1.1	1.0	34.4	35.7	37.7
Brésil	10.4	12.8	13.2	66.9	63.3	55.9
Colombie	2.5	2.7	2.6	4.1	4.4	4.4
AMÉRIQUE DU NORD	9.1	10.5	10.4	398.4	441.7	407.2
Canada	-	-	-	50.1	52.6	50.0
États-Unis	9.1	10.5	10.4	348.3	389.1	357.2
EUROPE	3.3	3.4	3.5	354.9	460.7	415.4
Bulgarie	-	-	-	3.8	7.4	5.5
Hongrie ³	-	-	-	8.8	17.0	15.4
Pologne ³	-	-	-	23.4	29.6	25.9
Roumanie	-	-	-	13.1	23.9	18.9
Russie Féd. de	0.5	0.5	0.6	64.6	75.6	75.6
UE ²	2.7	2.8	2.7	189.4	292.5	256.6
Ukraine	0.1	0.1	0.1	19.9	35.7	34.1
OCÉANIE	0.4	0.6	0.3	42.6	32.4	31.8
Australie	0.4	0.5	0.3	41.6	31.5	30.9
TOTAL MONDIAL	586.1	606.0	615.3	2 086.7	2 255.2	2 187.7
Pays en développement	562.9	580.0	590.0	1 239.2	1 270.2	1 278.4
Pays développés	23.2	26.0	25.4	847.5	985.0	909.3

¹ Y compris la province de Taïwan.

² Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A2. Importations céréalière mondiale (millions de tonnes)

	Blé (juillet/juin) ¹			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	41.4	49.9	45.2	59.3	58.3	57.8
Arabie Saoudite	0.1	0.1	0.6	7.9	8.0	7.9
Bangladesh	2.0	2.3	2.1	0.2	0.2	0.2
Chine	4.0	8.4	5.0	6.4	7.0	7.2
Province de Taïwan	1.0	1.1	1.0	5.0	4.8	4.8
Corée, Rép. de	3.3	3.9	3.8	9.6	8.8	9.0
Corée, R. p. d.	0.4	0.4	0.4	0.1	0.3	0.2
Géorgie	0.6	0.9	0.6	-	-	-
Inde	-	0.1	0.5	0.2	0.1	0.1
Indonésie	4.7	4.6	4.3	1.4	1.0	0.6
Iran, Rép. Islamique d'	0.5	0.2	0.2	1.7	2.9	3.1
Iraq	2.0	2.7	3.0	0.3	0.2	0.2
Israël	1.0	1.5	1.5	2.0	1.9	1.6
Japon	5.6	5.5	5.6	20.3	19.8	19.8
Malaisie	1.4	1.4	1.4	2.4	2.5	2.5
Pakistan	0.2	1.4	0.5	0.2	0.1	0.1
Philippines	3.0	3.0	3.1	0.1	0.1	0.1
Singapour	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Sri Lanka	1.0	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1
Syrie	0.2	0.2	0.2	1.8	2.0	1.7
Thaïlande	1.1	1.0	1.1	0.1	0.1	0.1
Yemen	2.0	1.9	2.2	0.3	0.2	0.3
AFRIQUE	25.4	28.8	29.3	13.8	15.6	16.3
Afrique du Nord	15.0	16.7	17.1	8.8	10.6	10.7
Algérie	3.5	4.5	5.0	2.1	2.1	2.3
Égypte	6.9	7.7	6.6	4.1	4.9	5.0
Maroc	2.4	2.1	2.8	1.0	1.6	1.7
Tunisie	0.7	0.9	1.2	0.8	1.2	1.0
Afrique subsaharienne	10.4	12.1	12.2	5.0	5.0	5.6
Afrique du Sud	0.7	1.2	1.1	0.6	0.3	0.2
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Éthiopie	0.6	0.6	0.8	0.1	-	-
Kenya	0.4	0.6	0.6	0.6	1.2	1.0
Nigeria	2.4	3.0	3.4	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Soudan	1.1	1.3	1.1	0.1	0.2	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	7.2	7.4	7.3	12.4	13.5	13.9
Cuba	1.0	1.0	1.1	0.3	0.3	0.3
Dominicaine, Rép.	0.3	0.3	0.3	0.8	0.9	0.9
Mexique	3.6	3.7	3.6	8.7	9.4	10.0
AMÉRIQUE DU SUD	11.0	10.3	11.0	5.8	6.2	6.4
Brésil	5.6	5.0	5.5	0.7	1.0	1.2
Chili	0.4	0.1	0.4	0.9	0.8	0.7
Colombie	1.2	1.3	1.2	2.2	2.3	2.2
Pérou	1.4	1.4	1.5	0.9	1.2	1.3
Venezuela	1.4	1.5	1.5	0.6	0.4	0.4
AMÉRIQUE DU NORD	1.4	1.5	1.8	5.0	4.2	4.8
Canada	0.1	-	-	2.5	1.9	2.6
États-Unis	1.3	1.5	1.8	2.4	2.3	2.2
EUROPE	17.5	10.4	10.4	12.2	5.3	5.1
Bélarus	0.4	0.2	0.2	0.2	0.3	0.3
Pologne ³	0.8	-	-	0.7	-	-
Roumanie	2.1	0.3	0.2	0.4	-	0.1
Russie Féd. de	1.1	1.1	1.2	0.9	0.8	0.8
UE ²	5.9	7.1	7.0	7.7	3.4	3.2
Ukraine	3.6	0.1	0.1	0.3	-	-
OCÉANIE	0.5	0.6	0.5	0.1	0.1	0.1
Nouvelle-Zélande	0.2	0.3	0.2	0.1	0.1	0.1
TOTAL MONDIAL	104.4	108.9	105.5	108.5	103.2	104.5
Pays en développement	75.8	85.8	82.7	68.2	71.5	72.6
Pays développés	28.5	23.1	22.7	40.3	31.7	31.9

¹ Les chiffres comprennent l'équivalente en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.² Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A2. (cont.)

	Riz (usiné)			Céréales totales ¹		
	2004	2005 estim.	2006 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	11.9	12.9		112.6	121.2	
Arabie Saoudite	0.9	0.9		8.8	9.0	
Bangladesh	0.8	1.2		2.9	3.6	
Chine	0.9	0.7		11.4	16.1	
Province de Taiwan	0.2	0.2		6.2	6.0	
Corée, Rép. de	0.2	0.2		13.1	12.9	
Corée, R. p. d.	0.6	0.7		1.1	1.4	
Géorgie	-	-		0.6	1.0	
Inde	-	0.1		0.2	0.3	
Indonésie	0.9	1.0		7.0	6.6	
Iran, Rép. Islamique d'	0.9	0.8		3.1	3.9	
Iraq	1.2	1.2		3.5	4.1	
Israël	0.1	0.1		3.1	3.5	
Japon	0.7	0.7		26.6	26.1	
Malaisie	0.7	0.6		4.5	4.4	
Pakistan	-	-		0.4	1.5	
Philippines	1.0	1.8		4.1	4.9	
Singapour	0.3	0.3		0.6	0.7	
Sri Lanka	0.2	0.1		1.4	1.2	
Syrie	0.2	0.2		2.2	2.4	
Thaïlande	-	-		1.2	1.1	
Yemen	0.3	0.3		2.6	2.4	
AFRIQUE	8.6	8.2		47.7	52.6	
Afrique du Nord	0.2	0.2		24.0	27.5	
Algérie	0.1	0.1		5.7	6.7	
Égypte	-	-		11.0	12.6	
Maroc	-	-		3.5	3.8	
Tunisie	-	-		1.5	2.1	
Afrique subsaharienne	8.4	8.0		23.7	25.1	
Afrique du Sud	1.0	0.9		2.4	2.4	
Côte d'Ivoire	0.8	0.8		1.1	1.2	
Éthiopie	-	-		0.7	0.7	
Kenya	0.2	0.2		1.3	2.0	
Nigeria	1.6	1.3		4.1	4.4	
Sénégal	0.7	0.8		0.9	1.0	
Soudan	-	-		1.3	1.6	
AMÉRIQUE CENTRALE	2.1	2.2		21.7	23.1	
Cuba	0.7	0.8		2.0	2.0	
Dominicaine, Rép.	0.1	0.1		1.2	1.3	
Mexique	0.5	0.5		12.9	13.7	
AMÉRIQUE DU SUD	1.1	0.7		18.0	17.3	
Brésil	0.9	0.5		7.1	6.5	
Chili	0.1	0.1		1.5	1.0	
Colombie	0.1	0.1		3.5	3.6	
Pérou	0.1	-		2.4	2.6	
Venezuela	-	-		2.0	1.9	
AMÉRIQUE DU NORD	0.8	0.7		7.2	6.4	
Canada	0.3	0.3		2.9	2.2	
États-Unis	0.5	0.4		4.2	4.2	
EUROPE	1.8	1.8		31.5	17.5	
Bélarus	-	-		0.6	0.5	
Pologne ³	0.1	-		1.5	-	
Roumanie	0.1	0.1		2.6	0.4	
Russie Féd. de	0.5	0.5		2.5	2.4	
UE ²	0.7	0.9		14.3	11.4	
Ukraine	0.1	0.1		4.0	0.2	
OCÉANIE	0.4	0.4		0.9	1.1	
Nouvelle-Zélande	-	-		0.3	0.4	
TOTAL MONDIAL	26.7	27.0	25.9⁴	239.5	239.2	235.8
Pays en développement	22.0	22.5	21.4	166.0	179.8	176.7
Pays développés	4.7	4.5	4.4	73.5	59.3	59.1

¹ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

² Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Très provisoire.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A3. Exportations céréalières mondiales (millions de tonnes)

	Blé (juillet/juin) ¹			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	16.6	10.8	10.1	14.7	7.6	6.5
Chine ²	2.1	0.3	0.4	11.3	5.6	4.5
Inde	5.0	1.5	0.3	0.8	0.3	0.3
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Japon	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Kazakhstan	5.4	3.9	4.4	0.5	0.2	0.3
Myanmar	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Pakistan	0.2	0.1	0.2	-	-	-
Syrie	1.0	0.8	1.0	0.3	0.1	0.1
Thaïlande	-	-	-	0.7	0.5	0.3
Turquie	0.8	2.0	1.5	0.1	0.1	-
Viet Nam	-	-	-	-	-	-
AFRIQUE	0.6	0.5	0.6	2.4	2.7	3.7
Afrique du Sud	0.2	0.1	0.3	1.1	1.1	2.4
Égypte	-	-	-	-	-	-
Éthiopie	-	-	-	-	-	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.4	0.4	0.4
Soudan	-	-	-	0.2	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	0.5	0.5	0.6	0.2	0.1	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	8.4	12.7	7.6	17.0	16.5	15.5
Argentine	6.8	12.4	7.4	9.9	12.9	14.3
Brésil	1.4	-	-	6.2	2.8	0.6
Paraguay	0.2	0.2	0.2	0.6	0.6	0.3
Uruguay	-	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	47.3	42.7	42.0	54.6	56.7	59.0
Canada	15.3	14.5	15.5	3.5	4.2	4.5
États-Unis	32.0	28.2	26.5	51.1	52.4	54.5
EUROPE	13.8	26.5	29.7	11.8	16.4	14.1
Bulgarie	0.2	0.7	0.6	0.1	1.1	0.6
Hongrie ³	0.5	-	-	0.4	-	-
Roumanie	-	0.1	0.5	0.2	1.8	1.4
Russie Féd. de	4.0	7.9	8.5	3.3	1.1	1.0
Tchèque, Rép. ³	-	-	-	0.3	-	-
UE ⁴	9.0	13.0	14.5	4.0	4.8	5.0
Ukraine	0.1	4.4	5.2	2.8	6.7	5.1
OCÉANIE	17.0	15.8	15.0	5.0	6.5	5.5
Australie	17.0	15.8	15.0	5.0	6.5	5.5
TOTAL MONDIAL	104.2	109.7	105.5	105.8	106.5	104.5
Pays en développement	19.6	19.5	13.2	32.8	25.6	23.2
Pays développés	84.6	90.1	92.3	73.1	80.9	81.3

¹ Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

² Y compris la province de Taïwan.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A3. (cont.)

	Riz (usiné)			Céréales totales ¹		
	2004	2005 estim.	2006 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
ASIE	21.2	20.8		52.5	39.2	
Chine ²	1.0	0.8		14.4	6.8	
Inde	3.6	4.2		9.3	6.0	
Indonésie	-	-		0.1	0.1	
Japon	0.2	0.2		0.6	0.6	
Kazakhstan	-	-		5.9	4.1	
Myanmar	0.1	0.2		0.3	0.3	
Pakistan	1.9	2.5		2.1	2.6	
Syrie	-	-		1.3	0.9	
Thaïlande	10.1	7.8		10.8	8.3	
Turquie	-	-		0.9	2.1	
Viet Nam	4.1	4.5		4.1	4.5	
AFRIQUE	0.8	1.0		3.8	4.3	
Afrique du Sud	-	-		1.2	1.2	
Égypte	0.8	1.0		0.8	1.0	
Éthiopie	-	-		-	-	
Nigéria	-	-		0.1	0.1	
Ouganda	-	-		0.4	0.4	
Soudan	-	-		0.2	0.1	
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	-		0.8	0.6	
AMÉRIQUE DU SUD	1.2	1.4		26.6	30.6	
Argentine	0.2	0.3		16.9	25.6	
Bésil	-	0.1		7.6	2.9	
Paraguay	-	-		0.7	0.8	
Uruguay	0.6	0.7		0.7	0.9	
AMÉRIQUE DU NORD	3.1	3.6		105.0	102.9	
Canada	-	-		18.7	18.7	
États-Unis	3.1	3.6		86.2	84.2	
EUROPE	0.3	0.2		25.9	43.2	
Bulgarie	-	-		0.3	1.8	
Hongrie ³	-	-		0.9	-	
Roumanie	-	-		0.2	1.9	
Russie Féd. de	-	-		7.3	9.0	
Tchèque, Rép. ³	-	-		0.3	-	
UE ⁴	0.3	0.2		13.2	18.0	
Ukraine	-	-		2.9	11.1	
OCÉANIE	0.1	0.1		22.1	22.4	
Australie	0.1	0.1		22.1	22.3	
TOTAL MONDIAL	26.7	27.0	25.9⁵	236.7	243.2	235.8
Pays en développement	23.1	23.0	21.6	75.5	68.1	57.9
Pays développés	3.6	4.0	4.3	161.2	175.1	177.9

¹ Le commerce du riz se rapport à l'année civile, deuxième année mentionnée.

² Y compris la province de Taïwan.

³ À partir de 2004, fait partie de l'UE25.

⁴ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

⁵ Très provisoire.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A4. Disponibilités et utilisation de céréales - Principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé ¹			Céréales secondaires ²			Riz (usiné)		
	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.	2003/04	2004/05 estim.	2005/06 prévis.
	ÉTATS-UNIS (juin/mai)			ÉTATS-UNIS			ÉTATS-UNIS (août/juillet)		
Stocks d'ouverture	13.4	14.9	14.7	30.9	28.8	58.8	0.8	0.8	1.2
Production	63.8	58.7	59.0	275.4	319.9	287.9	6.4	7.4	7.3
Importations	1.3	1.5	1.9	2.5	2.2	1.9	0.5	0.4	0.5
Disponibilités	78.5	75.1	75.6	308.8	350.8	348.6	7.7	8.6	8.9
Utilisation intérieure	32.4	31.7	32.3	226.2	240.6	235.2	3.7	3.9	4.0
Exportations	31.2	28.7	26.3	53.8	51.4	56.0	3.3	3.5	3.8
Stocks de clôture	14.9	14.7	17.0	28.8	58.8	57.4	0.8	1.2	1.1
	CANADA (août/juillet)			CANADA			THAÏLANDE (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	5.7	6.1	8.2	3.2	4.2	5.5	4.9	3.3	
Production	23.6	25.9	24.7	26.6	26.7	25.3	18.0	15.8	
Importations	0.0	0.0	0.0	2.2	2.5	2.9	0.0	0.0	
Disponibilités	29.3	32.0	32.9	31.9	33.4	33.7	22.9	19.1	
Utilisation intérieure	7.5	9.2	8.4	23.0	23.9	24.5	9.5	9.4	
Exportations	15.7	14.6	16.8	4.7	4.1	4.7	10.1	7.8	
Stocks de clôture	6.1	8.2	7.7	4.2	5.5	4.4	3.3	2.0	
	ARGENTINE (déc./nov.)			ARGENTINE			CHINE (jan./déc.)^{3,4}		
Stocks d'ouverture	2.1	2.0	0.7	1.1	1.4	0.8	73.7	59.2	
Production	14.6	16.0	13.0	19.2	18.7	23.6	111.3	123.7	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.9	0.7	
Disponibilités	16.6	18.0	13.7	20.2	20.1	24.5	185.9	183.6	
Utilisation intérieure	5.9	5.8	5.6	7.2	8.3	8.9	125.7	126.1	
Exportations	8.7	11.5	7.5	11.7	11.0	14.5	1.0	0.8	
Stocks de clôture	2.0	0.7	0.6	1.4	0.8	1.1	59.2	56.6	
	AUSTRALIE (oct./sept.)			AUSTRALIE			PAKISTAN (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	2.9	6.1	6.0	1.7	2.8	1.7	0.4	0.6	
Production	26.1	20.4	20.0	15.1	10.6	10.6	4.8	5.0	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
Disponibilités	29.1	26.5	26.0	16.8	13.4	12.3	5.2	5.5	
Utilisation intérieure	5.1	5.2	5.8	7.3	6.6	6.8	2.8	2.7	
Exportations	17.9	15.3	14.8	6.7	5.1	4.5	1.9	2.5	
Stocks de clôture	6.1	6.0	5.5	2.8	1.7	1.1	0.6	0.4	
	UE (juillet/juin)⁵			UE⁵			VIET NAM (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	15.0	10.5	24.0	18.0	14.4	22.7	4.9	4.9	
Production	90.9	137.3	123.7	95.8	152.3	130.2	23.0	24.1	
Importations	5.9	7.1	7.0	7.7	3.4	3.2	0.0	0.0	
Disponibilités	111.9	154.9	154.7	121.5	170.1	156.1	27.9	29.0	
Utilisation intérieure	93.2	117.7	118.5	106.1	142.6	134.8	19.0	19.4	
Exportations	9.2	13.2	14.7	4.0	4.8	5.0	4.1	4.5	
Stocks de clôture	9.5	24.0	21.5	11.3	22.7	16.3	4.9	5.1	
	TOTAL CI-DESSUS			TOTAL CI-DESSUS			TOTAL CI-DESSUS		
Stocks d'ouverture	39.1	39.6	53.6	54.9	51.5	89.7	84.7	68.7	
Production	219.0	258.2	240.4	431.9	528.2	477.6	163.6	176.0	
Importations	7.2	8.6	8.9	12.3	8.2	8.0	1.4	1.1	
Disponibilités	265.3	306.4	302.9	499.2	587.9	575.2	249.7	245.8	
Utilisation intérieure	143.9	169.6	170.6	369.9	421.9	410.3	160.7	161.4	
Exportations	82.8	83.2	80.1	80.9	76.3	84.7	20.3	19.2	
Stocks de clôture	38.6	53.6	52.3	48.4	89.7	80.3	68.7	65.2	

¹ Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la UE la semoule est comprise.

² **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **UE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho

³ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

⁴ Y compris la province de Taïwan.

⁵ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A5. Stocks céréaliers mondiaux¹ (millions de tonnes)

	Campagne agricole finissant en:						
	2000	2001	2002	2003	2004	2005 estim.	2006 prévis.
TOTAL DES CÉRÉALES	633.7	602.3	577.3	487.3	415.7	463.9	430.6
Blé	248.1	245.5	237.5	204.0	161.5	172.7	163.3
dont							
- principaux exportateurs ²	50.2	52.8	49.0	39.1	38.6	53.6	52.3
- autres pays	197.9	192.7	188.5	164.9	122.9	119.1	111.0
Céréales secondaires	232.7	206.0	195.7	162.9	149.7	192.8	172.4
dont							
- principaux exportateurs ²	78.5	77.0	70.0	54.9	48.4	89.7	80.3
- autres pays	154.2	129.0	125.7	108.0	101.3	103.2	92.2
Riz (usiné)	153.0	150.8	144.2	120.5	104.5	98.3	94.9
dont							
- principaux exportateurs ²	102.0	100.0	94.2	84.7	68.7	65.2	64.4
Chine excl. ³	8.2	9.4	10.8	11.0	9.5	8.6	8.8
- autres pays	51.0	50.8	50.0	35.8	35.8	33.1	30.4
Pays développés	166.6	162.2	169.5	144.8	124.0	184.7	172.1
Afrique du Sud	1.8	2.9	1.9	3.8	3.5	4.0	
Australie	5.0	6.1	10.0	4.9	9.0	7.9	
Canada	13.5	14.1	10.3	8.9	10.3	13.8	
États-Unis	75.6	77.4	67.4	45.1	44.4	74.7	
Hongrie ⁵	2.2	1.5	2.0	1.4	1.0	-	
Japon	6.2	6.0	5.7	5.4	4.9	4.8	
Pologne ⁵	3.8	2.2	3.0	3.1	2.6	-	
Roumanie	3.7	0.4	2.5	2.0	1.2	4.9	
Russie Féd. de	4.9	6.5	13.5	12.5	7.3	9.1	
UE ⁴	34.5	32.0	31.1	33.7	21.5	47.4	
Ukraine	2.2	2.3	5.2	5.1	2.9	4.1	
Pays en développement	467.2	440.2	407.8	342.5	291.8	279.2	258.5
Asie	429.3	405.2	369.4	309.2	252.0	237.8	
Chine ³	311.2	281.1	249.2	210.2	164.1	158.0	
Corée, Rép. de	3.3	3.0	3.2	3.1	2.8	2.5	
Inde	57.4	62.3	60.5	40.4	31.8	27.3	
Indonésie	8.6	7.4	5.0	5.7	6.0	5.7	
Iran, Rép. Islamique d'	4.3	4.1	4.9	4.4	3.4	2.6	
Pakistan	8.6	9.3	6.6	2.9	1.9	2.2	
Philippines	1.9	2.2	1.9	2.2	1.8	2.2	
Syrie	3.7	3.0	3.8	3.9	4.0	3.8	
Turquie	8.3	8.7	7.8	8.0	7.7	6.8	
Afrique	23.2	21.5	21.9	19.9	21.5	23.0	
Algérie	2.2	2.1	2.1	2.6	2.8	3.4	
Égypte	4.3	4.3	4.3	3.6	2.9	3.5	
Éthiopie	0.3	0.9	0.3	0.6	0.1	0.1	
Maroc	3.7	1.9	1.9	1.8	3.1	4.5	
Nigéria	1.7	2.2	2.1	2.1	1.8	1.5	
Tunisie	1.9	1.8	1.9	1.5	1.8	2.0	
Amérique centrale	6.7	6.3	6.7	5.5	6.0	6.4	
Mexique	4.9	4.5	4.7	3.7	4.2	4.9	
Amérique du Sud	7.7	6.9	9.5	7.7	12.0	11.8	
Argentine	1.8	1.6	2.3	3.2	3.5	1.7	
Bésil	2.8	1.7	3.6	1.5	5.5	7.0	

¹ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays ; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

² Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine (y compris la province de Taïwan), le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

³ Y compris la province de Taïwan.

⁴ Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

⁵ À partir de 2004/05, fait partie de l'UE25.

Note. D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

TABLEAU A6. Sélection de prix à l'exportation du riz et du soja (dollars EU/tonne)

Période	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	EUNo.2 Hard Red Winter Ord. Prot. ¹	EU Soft Red Winter No.2 ¹	Argentine Trigo Pan ²	EU No.2 Jaune ¹	Argentine ²	EU No.2 Jaune ¹	EU No.1 Jaune ¹
Année (juillet/juin)							
2001/2002	127	113	119	90	89	95	182
2002/2003	161	138	145	107	102	112	222
2003/2004	161	149	154	115	109	118	305
2004/2005	154	138	123	97	90	99	238
Mois							
2004 – septembre	155	139	126	97	95	101	219
2005 – avril	148	132	129	97	84	95	243
2005 – mai	151	135	133	94	87	100	250
2005 – juin	146	131	133	98	91	106	267
2005 – juillet	148	130	144	105	100	113	267
2005 – août	157	129	142	99	98	108	247
2005 – septembre	167	128	136	97	97	98	226
Semaine							
2005 – août V	162	129	142	95	96	105	233
2005 – septembre I	159	na	140	na	99	n.d.	n.d.
2005 – septembre II	168	129	137	101	98	95	230
2005 – septembre III	169	127	135	98	96	98	228
2005 – septembre IV	173	127	133	93	93	101	220

¹ Rendu ports du golfe des États-Unis.

² Up River f.o.b.

Sources: Conseil international des céréales et USDA.

TABLEAU A7. Sélection d'indices des prix du blé et du maïs

Période	Blé ¹	Maïs ²
	(1997/98-1999/00=100)	(1997/98-1999/00=100)
Année (juillet/juin)		
2000/2001	97	87
2001/2002	99	91
2002/2003	121	108
2003/2004	119	116
2004/2005	118	98
Mois		
2004 – août	108	105
2005 – janvier	123	97
2005 – février	121	95
2005 – mars	122	101
2005 – avril	114	98
2005 – mai	115	95
2005 – juin	117	99
2005 – juillet	114	106
2005 – août	114	99

¹ L'indice des prix du blé a été calculé sur la base de l'indice des prix du blé de juillet/juin 1997/98-1999/00 = 100 du Conseil international des céréales. L'indice des prix du blé du Conseil international des céréales est formé de la moyenne simple des cours suivants, convertis en indice sur la base juillet/décembre 1986 = 1000:

a Australie Standard White, f.o.b. États orientaux – coté en deuxième position

b Canada No.1 CWRS 13.5%, f.o.b. St. Lawrence

c Canada No.1 CWRS 12.5%, f.o.b. Vancouver

d États-Unis No.2 HRW (ordinaire), f.o.b. golfe

e États-Unis No.2 SRW, golfe

f États-Unis No.2 DNS 14%, f.o.b. Lacs

g États-Unis No.2 Western White, f.o.b. Pacifique

² Maïs américain No.2 Jaune (rendu ports du golfe des États-Unis) sur la base juillet/juin, 1997/98-1999/00 = 100

Sources: FAO, Conseil international des céréales et USDA.

TABLEAU A8. Indices des prix et sélection de prix à l'exportations du riz

Période	Prix à l'exportation (dollar EU/tonne)				Indices FAO (1998-2000=100)				
	Thaï 100% B ¹	Thaï brisures ²	EU à grain long ³	Pakistanaï Basmati ⁴	Total	Indica Qualité supérieure	Indica Qualité inférieure	Japonica	Aromatic
Année (janvier/décembre)									
2001	177	135	264	332	74	74	74	76	69
2002	197	151	207	366	72	73	75	67	74
2003	201	151	284	358	82	79	81	82	91
2004	244	207	372	486	104	101	110	104	96
Mois									
2004 – septembre	240	207	341	n.d.	102	101	110	100	92
2005 – avril	300	226	316	472	106	107	121	93	95
2005 – mai	298	220	318	472	102	105	113	91	94
2005 – juin	290	213	310	472	101	103	112	91	92
2005 – juillet	280	208	304	473	100	101	110	93	92
2005 – août	287	214	291	475	101	102	111	93	94
Semaine									
2005 – septembre I	285	215	291	475)					
2005 – septembre II	289	217	302	475)	102	103	112	93	94
2005 – septembre III	n.d.	n.d.	n.d.	475)					
2005 – septembre IV	292	219	313	475)					

¹ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

² A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif.

³ EU No.2, 4% de brisures f.o.b.

⁴ Basmati: ordinaire, f.o.b. Karachi.

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé de 16 prix à l'exportation. On entend par « qualité » le pourcentage de grains brisés, le riz de qualité ne contenant pas plus de 20 pour cent de grains brisés. Le sous-index pour le riz parfumé reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz aromatique.

Sources: FAO pour les indices. Prix du riz: Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

TABLEAU A9. Indices des prix et sélection de cours mondiaux des produits issus d'oléagineux

Période	Indices FAO (1990-92=100)			Cours mondiaux (dollar EU/tonne)				
	Graines oléagineuses	Matières grasses comestibles/saponifiable	Tourteaux/farines	Soja ¹	Huile de Soja ²	Huile de palme ³	Tourteaux de soja ⁴	Tourteaux de colza ⁵
Année (octobre/sept.)								
1996/97	118	134	133	298	536	545	278	174
1997/98	109	154	116	256	634	641	197	138
1998/99	89	125	82	209	483	514	149	104
1999/00	84	91	89	209	355	337	180	124
2000/01	82	81	96	201	335	272	188	141
2001/02	86	101	102	201	411	357	175	129
Semestriel								
2002/03 – oct. - mars	103	124	106	241	543	442	186	133
2002/03 – avril - sept.	104	123	110	246	535	414	197	149
2003/04 – oct. - mars	140	144	138	351	653	512	274	199
2003/04 – avril - sept.	121	140	126	294	612	464	240	157
2004/05 – oct. - mars	111	134	115	264	539	420	205	133
Dernière période								
2005 – avril - août	117	132	123	289	551	417	221	126

¹ Soja (EU, No.2 jaune, c.a.f. Rotterdam).

² Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine).

³ Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest).

⁴ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam).

⁵ Tourteau de colza (34%, Hamburg, f.o.b. sortie usine).

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

Sources: FAO et Oil World.

TABLEAU A10. Prix à terme du blé et du maïs (dollars EU/tonne)

	décembre		mars		mai		juillet	
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière
Blé								
août 23	122	122	127	126	129	127	130	128
août 30	119	116	124	120	126	122	127	123
septembre 6	118	117	123	120	125	121	127	122
septembre 13	121	124	126	127	128	129	130	128
septembre 20	118	121	123	125	126	127	128	127
septembre 27	120	118	125	122	128	124	130	125
Maïs								
août 23	88	96	92	99	94	101	96	103
août 30	86	93	90	96	92	98	94	100
septembre 6	87	87	91	92	94	95	96	97
septembre 13	83	87	87	90	90	93	93	95
septembre 20	81	84	86	88	89	90	92	93
septembre 27	80	82	85	86	88	89	91	91

Source: Chicago Board of Trade.

TABLEAU A11. Taux de fret maritime pour le transport du blé (dollars EU/tonne)

Période	Des ports des États-Unis du golfe du Mexique à:			
	UE ¹	CEI Mer Noire ^{1,2}	Égypte ¹	Bangladesh ¹
Année (juillet/juin)				
2001/2002	11.00	40.97	15.00	18.50
2002/2003	12.50	40.97	16.67	22.50
2003/2004	28.27	41.89	36.96	48.50
2004/2005	34.50	41.18	46.50	65.42
Mois				
2004 – août	32.00	39.00	44.00	49.00
2005 – février	35.00	42.00	47.00	70.00
2005 – mars	38.00	44.00	49.00	80.00
2005 – avril	38.00	44.00	48.00	80.00
2005 – mai	32.00	39.00	43.00	70.00
2005 – juin	29.00	37.00	40.00	60.00
2005 – juillet	23.00	33.00	36.00	50.00
2005 – août	21.00	31.00	30.00	43.00

¹ Tonnage de navires: UE plus de 40 000 tonnes; CEI 20 000-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes.

² Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent.

Source: Conseil international des céréales.

TABLEAU A12. Prix d'une sélection de produits internationaux

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 2000-2004
Sucre (A.I.S. prix/jour)	Cents EU/livre	09.09.05	10.22	10.20	7.48	7.59
Café (A.I.C. prix/jour)	Cents EU/livre	09.09.05	80.22	87.43	58.66	54.32
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	Cents EU/livre	09.09.05	72.78	66.78	69.27	64.03
Prix Composite de la FAO pour le thé	\$EU par kg.	31.07.05	1.63	1.58	1.63	1.60
Coton (COTLOOK, Indice "A" 1-3/32")	Cents EU/livre	29.07.05	54.15	54.55	55.0	55.68
Jute qualité "BWD" f.o.b. Mongla, à vue	\$EU par tonne	08.09.05	400	400	290	279.13
Laine (64's, Londres)	Pences par kg	29.07.05	417	396	436	422

TABLEAU A13. Cours internationaux de la viande

	Indices FAO des cours internationaux de la viande (1990-92=100)	Cours internationaux moyens de la viande (\$EU par tonne)			
		Poulet ¹	Porc ²	Vache ³	Agneau ⁴
Année					
1995	99	922	2 470	1 947	2 621
1996	96	978	2 733	1 741	3 295
1997	96	843	2 724	1 880	3 393
1998	83	760	2 121	1 754	2 750
1999	84	602	2 073	1 894	2 610
2000	85	592	2 083	1 957	2 619
2001	84	645	2 077	2 138	2 912
2002	82	579	1 830	2 127	3 303
2003	90	614	1 884	2 112	3 885
2004	102	749	2 073	2 513	4 599
2005	107 ^{5/}	782 ^{5/}	2 300 ^{5/}	2 633 ^{6/}	4 568 ^{6/}
Mois					
2005 – janvier	107	725	2 143	2 541	4 762
2005 – février	109	707	2 330	2 588	4 785
2005 – mars	109	720	2 376	2 639	4 797
2005 – avril	106	754	2 327	2 607	4 720
2005 – mai	107	795	2 296	2 678	4 538
2005 – juin	108	863	2 418	2 660	4 390
2005 – juillet	103	908	2 209	2 706	4 225
2005 – août	n.d.	n.d.	n.d.	2 646	4 328

¹ Poulet en morceaux, valeur unitaire exportation EU.

² Viande de porc congelée, valeur unitaire exportation EU.

³ Viande de vache transformée, Australie, prix c.a.f. EU.

⁴ Agneau congelé, carcasse entière, Nouvelle Zélande, prix de gros Londres.

⁵ index: janvier-juillet 2005.

⁶ index: janvier-août 2005.

TABLEAU A14. Fourchettes de prix au comptant des engrais (en vrac f.o.b., dollars EU/tonne)

	août 2005	septembre 2005 ¹	septembre 2004	Variation depuis l'an dernier ² (pourcentage)
Urée				
Baltique	208 - 212	212 - 216	225 - 229	-5.7
Golfe persique	237 - 241	238 - 245	236 - 241	1.3
Sulfate d'ammonium				
Europe de l'Est	82 - 85	83 - 87	85 - 87	-1.2
Fosphate diammonique				
Afrique du Nord	260 - 264	261 - 265	235 - 240	10.7
Golfe des États-Unis	260 - 264	260 - 264	224 - 228	15.9
Superphosphate triple				
Afrique du Nord	185 - 187	185 - 188	182 - 185	1.6
Golfe des États-Unis	201 - 201	201 - 201	194 - 195	3.3
Chlorure de potassium				
Baltique	151 - 174	155 - 178	112 - 127	39.3
Vancouver	145 - 184	148 - 190	118 - 143	29.5

¹ Jusqu'au 12 septembre 2005.

² Calculée à partir du point médian des fourchettes.

Source: Complilé à partir de données figurant dans Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

Table des matières et date de publication pour 2005¹

	No. 1 7 avril	No. 2 22 juin	No. 3 29 sept.	No. 4 1 déc.
Bilan	■	■	■	■
Denrées alimentaires de base				
Blé	■	■	■	■
Céréales secondaires	■	■	■	■
Riz	■	■	■	■
Viande et produits carnés	■		■	
Lait et produits laitiers		■		■
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		■		■
Légumineuses		■		
Racines et tubercules				■
Sucre		■		■
Autres produits agricoles pertinents	■	■	■	■
Taux de fret maritime	■	■	■	■
Engrais	■	■	■	■
Annexe statistique	■	■	■	■
DOSSIERS SPÉCIAUX				
Perspectives du commerce de blé en République islamique d'Iran	■			
Tsunami	■			
Afrique australe		■		

¹ Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. "Perspectives de l'alimentation" en arabe, chinois, espagnol et français est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

Le rapport sur les **Perspectives de l'alimentation** est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide à travers une collaboration des Services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 28 septembre 2005.**

Y ont contribué:

Service des denrées alimentaires de base: Groupe des céréales, Groupe du riz, Groupe des oléagineux et produits de l'élevage

Service mondial d'information et d'alerte rapide

Service des matières premières et des produits tropicaux et horticoles: Groupe du sucre et des boissons, Groupe des produits horticoles, Groupe des matières premières

Service de la gestion des terres et de la nutrition des plantes

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Henri Josserand, Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide

Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome

Télécopie: +39-06-5705-4495, Mél: giew1@fao.org

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giew1/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giew1/english/listserv.htm>.